Si nous voulons raffermir le patriotisme, ce n'est point pour le pousser vers le chauvinisme. L'amour que l'on éprouve pour ses parents n'entraîne pas nécessairement le mépris du prochain.

—Lars ESKELAND.
Educateur suédois.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

La jeunesse doit regarder sa patrie avec amour, mais ce spectacle ne doit pas la rendre aveugle à l'égard du reste du monde.

—Lars ESKELAND.
Educateur suédois.

10010 109e rue — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. — EDMONTON, ALBERTA, LE 11 DECEMBRE 1930 — No 5.

Journaux à sensation

Le gouvernement du Chili a ordonné aux journaux du pays de réduire l'espace qu'ils accordent aux crimes et autres nouvelles à sensation. On a trop imprimé de ces histoires en ces derniers temps, dit le décret, et ce qui en est résulté, c'est une recrudescence de suicides et de crimes de toutes sortes.

Voilà une mesure opportune. Ce gouvernement a droit aux applaudissements de tous les gens honnêtes.

Pourquoi ne pourrait-on pas espérer la publication d'un décret semblable dans tous les pays! Les gouvernements en seraient-ils incapables?

Il est à déplorer qu'une grande partie de la grande presse n'a qu'une fin en vue: faire rouler beaucoup d'écus d'or vers la caisse par l'exploitation de la curiosité morbide du public lecteur.

Les faits divers criminels occupent trop souvent une place d'honneur dans les journaux à épais tirage. On les raconte avec force détails révoltants. On ne se gêne pas de fausser la vérité. On inventera des insanités qui seront un régal pour les naïfs de tout poil. Certains journaux mettent tout en branle pour accorder à la criminalité et à toutes les aventures douteuses une place excessive.

Leurs récits dénotent un goût passionné pour les exploits d'apaches, pour les longs procès d'assises, pour les portraits de bandits qui apparaissent en première page, pour de lamentables complaisances dans les détails meurtriers les plus odieux.

Hélas! combien néfastes sont les résultats qui découlent de cette publicité tapageuse accordée aux crimes de toutes sortes.

Elle exerce une influence désastreuse sur la formation morale et intellectuelle de la masse.

Et, dans les milieux où la pratique religieuse est nulle, elle prépare les futurs bandits qui causeront tant d'ennuis à la société. "Je suis tout à fait convaincu, disait M. Poincaré, que la publicité tapageuse faite par certains journaux autour des crimes les plus abominables peut agir par suggestion sur des cerveaux mal équilibrés et les pousser à de funestes imitations; et je souhaiterais vivement que toutes les feuilles quotidiennes s'interdisent à elles-mêmes cette pernicieuse propagande."

Par conséquent, il faut redouter très fort, les journaux qui se font les agents de la contagion et de la propagation du crime.

Un tuberculeux expectore autour de lui des milliers de germes infectieux; la mauvaise presse, elle, par la publicité qu'elle donne aux actes criminels, répand à flots des impressions mauvaises qui rencontrent toujours un terrain favorable chez les dégénérés prédisposés déjà au crime par leurs tares héréditaires.

La lecture de la mauvaise presse débilite même chez l'homme honnête, son sens social, émousse son goût pour le beau et le vrai.

Le mal qu'elle accomplit chez les enfants est encore plus grand. Ceux-ci ont une imagination très vive et très réceptive. C'est pourquoi, elle ne devrait pas se repaître de tout ce qui peut la souiller.

Puisque les ravages causés par une presse faisandée sont si grands, ils ne devraient pas passer inaperçus aux yeux de nos législateurs! Que ne s'inspirent-ils pas de l'exemple que leur donne si opportunément le gouvernement chilien.

Maurice Lavallée.

LE CERCLE JEANNE D'ARC

Banquet annuel au Cercle LaVérendrye, sous la présidence de l'hon. sénateur P.-E. Lessard, président. —Organisation d'une branche de l'"Alliance française".—Une coupe sera offerte pour le concours de français de 1931.

Le banquet du Cercle Jeanne d'Arc au Cercle LaVérendrye, samedi dernier, groupait avec les membres du Cercle Jeanne d'Arc, la plupart des professeurs de français des écoles publiques de la ville d'Edmonton.

A la table d'honneur, on remarquait le président, l'hon. sénateur P. E. Lessard, Mlle K. Teskey, M. de Savoye, Mlle Bowman, M. Allard, de l'Université d'Alberta, Mlle Munro, M. Paul Jenvrin, M. C. L. Gibbs, M.P.P. Au nombre des invités nous notons aussi Mme C. R. Robinson, Mlle Switzer, Mlle Marion Cato, Mlle D. Diller, Mlle Cameron, MM. E. L. Luck, John Shaw, H. C. Clark, C. C. Thomas, Mlle M. Grimby, Mlle S. Ewing, Mlle M. Gimby, Mlle H. Carswell, MM. A. Baril, G. Pépin, A. Boileau, G. A. Thibault, J. Longoz, G. Baril, A. Hervieux, P. Poirier, A. Blais, Mlle M. Jenvrin, Dr J.-L. Petitclerc, N. O. Paquette, C.-E. Gariépy.

L'hon. juge Dubuc, le Doyen W. A. R. Kerr, M. Sonet, empêchés, s'étaient fait excuser.

Après l'excellent diner servi par Mme Dow, le président remercie les nombreuses personnes qui ont bien voulu honorer le Cercle Jeanne d'Arc de leur présence et complimente les instituteurs et institutrices sur l'excellent succès de leurs élèves l'année dernière. Il donne ensuite la parole à M. de Savoye, président de la section des concours de français.

Discours de M. de Savoye

M. de Savoye développe avec esprit et dans un langage élégant et choisi, les progrès faits en Alberta depuis la fondation du Cercle et des concours de français auxquels il a consacré une grande partie de ses rares loisirs. La tâche étant devenue écrasante il demande l'aide nécessaire et développe de nouveaux projets pour l'année 1931.

Les concours oraux seront organisés avec l'aide des professeurs eux-mêmes. M. Allard, son collègue de l'Université, fera partie de la commission des examens oraux.

Il y aurait aussi avantage à avoir une revue pour assister les professeurs et les élèves dans les écoles, les renseigner, développer l'enseignement, améliorer les méthodes, notamment expliquer les difficultés de grammaire, la composition, etc.

Il serait utile aussi d'organiser une association des professeurs de français, comme cela existe dans la plupart des grandes villes. La connaissance du français et des langues en général fait partie de l'instruction supérieure. Ce n'est pas une question de race ou d'opinion politique ou religieuse, les professeurs de français ont intérêt à se réunir au point de vue professionnel.

Mlle Teskey

L'excellent professeur de l'école Victoria remercie M. de Savoye et l'approuve dans les améliorations proposées.

Mlle Munro déclare aussi qu'elle voit avec faveur les proposition de M. de Savoye. M. C. L. Gibbs offre son concours toujours dévoué, et croit qué le ministre de l'Education pourrait être approché pour rendre obligatoire une revue bien faite et adaptée pour les besoins de l'Alberta, rédigée par les profeseurs et pouvant servir de lecture auxiliaire dans les écoles. M. Sonet complète en ce moment une grammaire qui sera prochainement d'usage obligatoire dans l'Alberta. M. Gibbs fait remarquer que nous avons toutes les facilités puisqu'il existe à Edmonton même une imprimerie française et un journal français la "Survivance" dont l'assistance nous est assurée.

M. le professeur Allard

M. le professeur Allard salue avec plaisir ses collègues et nouvellement arrivé dans la province il n'ose pas donner des conseils mais promet toute sa bonne volonté. Il suggère qu'une coupe soit offerte pour un concours oral entre les élèves. Une sorte d'épreuve éliminatoire serait faite entre les écoles en prenant pour base les verbes irréguliers. L'école qui résisterait aux éliminatoires et terminerait le débat aurait la coupe. Pour la revue proposée, il se fera un plaisir de donner sa collaboration gratuitement.

Le Dr Petitclerc

Le président de l'A.C.F.A., membre du Cercle Jeanne d'Arc, félicite les professeurs et M. de Savoye. Les idées développées lui semblent justes et il souhaite longue vie et prospérité au Cercle Jeanne d"Arc Tant de sociétés ont vu le jour et ont disparu comme la fumée que le vent chasse qu'il lui est agréable de constater que le Cercle Jeanne d'Arc remplit un but utile puisqu'il groupe tant de compétences et de bonnes volontés.

M. Hervieux offre les services de la section dramatique pour la pièce "Le voyage de M. Périchon" qui fait le sujet des études cette année dans les écoles supérieures de l'Alberta.

M. A. Boileau, ancien président de l'A.C.F.A., membre de la bibliothèque municipale, apportera toujours tout son appui et sera prêt à écouter toutes les suggestions qui pourraient tendre à améliorer la connaissance du français parmi nos amis et compatriotes au milieu desquels nous vivons. Il a fait sa part dans le passé depuis plus

(Suite page 8)

BRIÈVETÉS

ETRENNES

Noël est proche! Pendant les quelques semaines qui la précèdent, tout le monde se recueille un peu pour savoir ce qui fera l'objet des étrennes que l'on destine à des parents ou à des amis.

Nous permettez-vous une suggestion, oh! rien qu'une seule! Pourquoi n'abonnez-vous pas un de vos parents au seul journal canadien-français de l'Alberta. Ce serait un beau geste et qui porterait peut-être des fruits très profitables à la cause nationale et religieuse des Canadiens-français.

* * *

N'OUBLIEZ PAS

Ceux qui étaient aux écoutes, lundi dernier, ont pu entendre un réel concert en français. Ils sont, sans doute, reconnaissants vis-à-vis les organisateurs et les artistes du programme. Serait-ce trop leur demander de ne pas oublier de manifester leur reconnaissance et leur appréciation en envoyant une lettre, une carte postale, au poste CJCA, au Dr Petitclerc ou au secrétaire-général de l'A.C.F.A.

C'est à vous, Canadiens-français, qu'il appartient, par vos lettres d'encouragements, de susciter chez les organisateurs le désir de vous plaire.

* * *

LE PRINCE DE GALLES

L'héritier de la couronne britannique sait plusieurs langues. Il parle aussi bien le français que l'anglais. Il sait l'allemand et un peu l'italien.

En prévision de sa prochaine visite en Amérique du sud, le Prince étudie actuellement l'espagnol avec une ardeur louable.

Le Prince de Galles est un grand voyageur. Il comprend que la connaissance de la langue d'un peuple que l'on visite ajoute plus de charmes et d'attraits au voyage, qu'elle facilite les relations et les noue plus solidement.

Pourquoi certains ennemis acharnés du français, au Canada, ne s'inspireraient-ils pas de l'exemple donné par un personnage de si haut rang?

* * *

SENATEUR ?

Le bruit court que M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix, Saskatchewan, serait nommé sénateur pour sa province.

Le gouvernement se montrerait juste en offrant un fauteuil sénatorial à un représentant de langue française. Depuis la mort de l'honorable M. Prince, la Saskatchewan n'a pas eu de sénateur de langue française.

M. Marcotte a des états de service dans le parti conservateur. On prétend même que ce fauteuil sénatorial lui aurait déjà été promis, il y a quelques années, sous l'ancien régime conservateur.

M. L.

Un péril à conjurer

Ce qui était prévu arrive: le premier ministre Anderson va présenter un bill à la prochaine session en Saskatchewan, pour aboir la langue française devant les tribunaux. En vertu d'une ordonnance des territoires du Nord-Ouest passée en 1875, les deux langues étaient officielles. Le français était alors la langue de la majorité: c'était celle que les missionnaires et les pionniers avaient apportée avec eux.

M. Anderson se soucie bien peu des droits du français dans les prairies de l'Ouest. Il est le valet du Ku Klux Klan et avec ces primaires, inutile de faire appel aux sentiments de justice et de "fair play".

Il a forcé les religieuses à porter l'habit laïque durant les classes à l'école. Un monsieur qui en est rendu là est bien capable d'abolir la langue française en usage devant les tribunaux. Reste à savoir si la constitution le permet. Quoiqu'il arrive, il déclanche une agitation dangereuse qui va démontrer une fois de plus quel indigne traitement subit la minorité française dans l'Ouest. Et ce sont ces tories qui parlent de l'unité de l'Empire!

M. Bennett est l'ami de coeur de M. Anderson. Celui-ci fut son bras droit au cours de la récente campagne électorale. Un mot de M. Bennett suffirait à conjurer le péril qui menace notre langue dans la Saskatchewan.

Le fera-t-il?

S'il a la mémoire du coeur, il ne devra pas oublier que ce sont les vingt-quatre députés conservateurs de Québec qui lui ont donné le pouvoir à Ottawa. MM. Sauvé, Duranleau et Dupré sont-ils assez puissants, assez patriotes, pour parler haut et ferme au premier ministre?

Nous voulons le croire jusqu'à preuve du contraire.

(Le Canada).

Ce qu'ont coûté les dernières élections provinciales

Les élections provinciales de cette année ont coûté à la province $140,844.

Pour sa part, Edmonton a fait débourser $12,644 et Calgary $11,545.

M. John D. Hunt dit que le coût des élections de 1930 excède de $9,656 celui des élections de 1926.

Celà est dû à l'ouverture de trois nouveaux comtés, cette année, qui ont nécessité des dépenses nouvelles.

DES ETRENNES A L'A.C.F.A.

Il faudrait établir en tradition le mouvement lancé l'an dernier.

On se souvient que l'année dernière un mouvement fut lancé au commencement de décembre ayant pour but de faire des étrennes à l'A.C.F.A. Et le résultat fut que l'Association reçut en cadeau du Jour de l'An une somme dépassant les cinq cents piastres.

Comme l'écrivait M. E. Hermary, membre de l'Exécutif:

"En effet, à l'occasion des fêtes de Noël et de l'An, chacun prépare sa liste de parents et amis auxquels on se croit obligé de faire un présent de saison: pourquoi n'y ajouterions-nous pas un nom, bien cher à tout Canadien-français, celui de l'A.C.F.A.? . . .

....On pense exactement de cette façon, puisque nous avons eu vent de quelqu'un qui parlait d'étrennes à l'Association.

Les étrennes chez-nous sont une tradition. Il faudrait qu'il entre dans la tradition d'en faire à l'A.C.F.A.

L'an dernier, le premier don de $25.00 fut donné par M. J.-A. Maynard, membre de l'Exécutif.

Qui sera le premier cette année?

La liste est ouverte.

Le secrétaire général.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Ce soir, à huit heures, très précises, réunion régulière de l'Exécutif, pour la première fois au nouveau bureau de l'A.C.F.A., dans l'immeuble de la "Survivance", 10010 109e rue.

* * *

A la suite du premier concert français, sous les auspices de l'A.C.F.A., au poste CJCA, plusieurs lettres d'appréciation ont été reçues. Pas assez cependant. Nous ne sommes pas en mesure, au moment où nous écrivons ces lignes, de vérifier combien ont écrit à la suite du concert de lundi.

Nous savons que ces concerts sont écoutés et sont goûtés, mais nous en désirons le témoignage écrit. Cela nous est nécessaire, et nous comptons d'abord, la chose est logique et raisonnable, sur les membres de l'Association pour nous le fournir.

* * *

Une preuve que ces concerts sont écoutés et goûtés: un membre dont le dévouement est connu a invité lors du premier concert un certain nombre de membres de son cercle qui n'ont pas un appareil de réception. C'était une réunion pour entendre du français. C'était une fête de famille. Le soir même le secrétaire du cercle envoyait une lettre d'appréciation. Il y avait certes communauté d'âmes entre les gens au microphone et les gens aux écoutes. La communauté d'âmes n'est-ce pas ce qui donne le cachet particulier qu'ont les réunions de famille? Aussi ces réunions sont-elles aimées et en conserve-t-on de bien doux souvenirs.

* * *

La semaine dernière nous rapportions que le cercle de Kathleen, fondé avec un effectif de 16 membres, l'avait porté à 18 le lendemain. Le secrétaire, M. Diverneresse d'Hyvers nous a appris depuis que le nombre des membres est passé à 25, et Kathleen n'est qu'une mission . . .

Ce n'est pas tout.

Lors d'une réunion tenue le 30 novembre, il a été décidé que les officiers du cercle auraient assemblée, le deuxième et le quatrième dimanche du mois, et une assemblée de tous les membres du cercle une fois par mois.

Il est permis aux vieux cercles d'imiter celui de Kathleen.

* * *

La semaine dernière le secrétaire général a passé un après-midi à Morinville. Il a cru sentir qu'il y avait quelque chose dans l'air. Qu'est-ce que c'est? . . .

* * *

Jeudi soir dernier le cercle de Legal avait invité M. Tremblay, agronôme de langue française au service de la province, à venir faire une conférence à ses membres. M. Tremblay parla de la culture mixte. L'assistance était de près de trois cents personnes. Cette réunion fut un succès. Les gens étaient attentifs et intéressés. Ils n'étaient pas fatigués d'écouter quand le secrétaire général prit la parole. Tout indique que le cercle invitera M. Tremblay de nouveau.

Voulez-vous savoir ce qu'il a dit à cette assemble, que votre cercle l'invite à venir faire cette conférence.

* * *

L'autre jour un homme entre dans un magasin d'un village presque exclusivement de langue française. Il cause avec les gens, c'est tout naturel n'est-ce pas? Le bon vieux LaFontaine a écrit:

"Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe."

Que faire en un magasin de campagne, à moins que l'on ne cause. L'individu causait. Ses yeux de temps à autre parcouraient les tablettes. Il demande à voir un des paquets sur une tablette du haut. Ce paquet de Shredded Wheat n'était libellé qu'en une langue.

Il n'y a donc personne dans ce village pour demander le paquet bilingue?

* * *

Si votre marchand, votre agent d'assurances, votre banque, vos grossistes, vos fournisseurs, etc., vous donnent un calendrier, ne manquez pas de les féliciter s'ils ont fait la part qu'il convenait à notre langue sur celui-ci.

Ce n'est pas notre faute s'il y en a qui agissent comment si notre langue ne comptait pas. D'autre part il doit vous être permis de manifester votre appréciation à ceux qui lui témoignent le respect qu'elle mérite.

* * *

Dimanche midi, accompagné de M. Louis Normandeau, membre de l'Exécutif, le secrétaire général assistait à une assemblée du cercle de Villeneuve.

On a la promesse que ce cercle donnera une partie de cartes au profit de l'A.C.F.A. au cours du mois de janvier.

* * *

Notre trésorier général, M. H.-E. Patenaude, accuse réception d'une somme de $90.75 de M. l'abbé Normandeau, curé, résultat d'une soirée organisée au profit de l'A.C.F.A. à Girouxville le 23 novembre dernier.

On reconnaît bien là le dévouement de M. l'abbé Normandeau. C'est d'autant plus magnifique qu'il n'y a pas encore de cercle à Girouxville. Mais avec M. le curé Normandeau on peut compter qu'il n'en sera pas toujours ainsi.

* * *

Mercredi soir le 17 décembre prochain, une séance sera donnée sous les auspices du cercle de Falher. S. G. Mgr Guy a bien voulu en accepter la présidence d'honneur.

* * *

A la distribution des prix à Castor, le maire de l'endroit déclarait qu'il venait d'entendre plus de français en une journée que dans toute une année. Comme résultat, résultat qui ne fait de mal à personne, c'est encore autant au crédit des concours de français.

Il faut espérer, à la suite des succès obtenus par les enfants de Castor dans le concours, qu'avant bien des ahnées on entendra autant de français tous les jours que l'on a pu en entendre le 16 novembre drenier.

C'est aux enfants à le vouloir.

* * *

Le courrier de St-Edouard dans le dernier numéro de la "Survivance", nous apprenait que le cercle local de l'A.C.F.A. avait fêté la Ste-Catherine le dernier dimanche de novembre. Tout indique que la fête a été un succès.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire-général.

Nouvelles de l'Alberta

Au radio

Lundi dernier avait lieu, au poste CJCA, la radiodiffusion du deuxième concert français sous les auspices de l'A.C.F.A.

M. le Dr Petitclerc, président général de l'A.C.F.A. annonça les artistes au programme.

Chaleureuses félicitations à ceux-ci. Voici le nom des artistes qui se firent entendre: M. Paul Jenvrin, M. Auguste Morin, Mme Auguste Morin, Mlle Marie Lemieux, Mlle Jeanne Royal, Mlle Constance Gagné.

* * *

La session de l'Alberta à la fin de janvier

La première session du septième parlement de la province de l'Alberta commencera le 29 janvier prochain. On pense qu'elle pourra se terminer vers le 20 mars.

* * *

Centre historique

Pour faire de St-Albert, un centre historique de la province, et pour aider à l'entretien du parc érigé en souvenir du R. P. Lacombe, le R. P. Jan, O.M.I., dit à une assemblée des Pionniers du Nord de l'Alberta que l'on demanderait la coopération du gouvernement pour promouvoir cette initiative.

* * *

$5,000,000 pour une usine

M. G. A. Gaherty, président de la compagnie "Calgary Power", a déclaré qu'une inspection serait faite près de la rivière Athabaska, au nord-ouest d'Edson, dans le but de trouver un endroit favorable à l'établissement d'une usine génératrice d'électricité. Le coût de la construction d'une telle usine serait de cinq millions.

EN PASSANT

LA LIGUE NATIONALE de Radiodiffusion qui vient de se former à Ottawa est une association des plus importantes. Représentative de toutes les classes et de toutes les parties du Canada, cette association a pour but de promouvoir la nationalisation de la radiodiffusion selon les grandes lignes de la Commission Aird. Parmi les membres du Conseil ou du Comité Exécutif on remarque des noms importants qui sont de nature à inspirer confiance au public, comme celui de Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, du R P. Marchand, O. M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, de M. le chanoine Emile Chartier, et autres président d'Universités; de M. Louis St-Laurent, président du barreau canadien; de M. Edouard Montpetit, de M. Georges Pelletier, du "Devoir", de H. W. Wood, président de l'U.F.A., de Mme Wilson, sénateur, etc.

DES BIBLIOTHEQUES circulantes pour les centres ruraux, avec l'assistance du gouvernement provincial: telle fut la proposition mise à l'étude à une récente réunion tenue à l'Université de l'Alberta. Question importante que nos groupes devraient étudier également pour la diffusion de bons livres.

LE CHAMPION DU BLE, M. Herman Trelle, n'est pas un homme riche. Il n'avait plus que $2.50 dans sa poche pour revenir de Chicago. Le cadeau de $500 qu'on lui a fait à la Bourse des grains à Winnipeg à été le bienvenu.

Beau geste aussi du président du Pacifique, M. Beatty, qui télégraphie à M. Trelle: "Si vous avez l'intention de faire un plus long voyage que le tour du monde, nous ne pouvons rien; mais si vous choisissez un train ou un bateau du Pacifique, ce qu'il y a de mieux dans notre service est à votre disposition."

LE NOUVEAU GERANT du Cartel, M. McFarland, vient de supprimer toutes les agences européennes du Cartel. A Paris, le représentant du Cartel était M. Jardon, autrefois de l'Alberta.

LE CHEMIN DE FER de la Rivière la Paix a transporté à date 5,177,420 minots de grain et c'est loin d'être toute la récolte. Ce chiffre seul indique un peu la richesse agricole de cette région encore toute neuve.

AU MOMENT où le cabinet Tardieu venait de remporter à la Chambre victoires sur victoires, le Sénat l'a renversé, la semaine dernière. Le nouveau cabinet français n'est pas encore formé au moment où nous allons sous presse. M. Doumergue s'est adressé en vain à gauche et à droite. M. Tardieu reste souriant en attendant l'heure de la rentrée.

"JE NE CROIS PAS EXAGERER en disant que les trois quarts des Canadiens-français, émigrés aux Etats-Unis, s'en retourneraient au Canada, s'ils en avaient les moyens; cela ne s'applique pas seulement à la classe ouvrière, mais aussi aux commerçants, professionnels, en un mot à toutes les classes", voilà ce qu'écrit M. le Dr Louis Beaudoin, médecin de Central Falls, R.I.

LE P. RICARD, S.J., le célèbre météorologiste de la Californie, qui depuis tant d'années prédisait avec une rare exactitude les variations de la température, vient de mourir à l'Université des Jésuites de Santa Clara, à l'âge de 80 ans.

L'EMPEREUR DU JAPON vient de décorer de l'Ordre du Mérite, un religieux, le R. P. Drouart de Lezey, qui a consacré sa vie au soin des lépreux. L'impératrice a ajouté à la décoration un cadeau et un envoi de fleurs.

DANS LE NOUVEAU PARLEMENT fédéral projeté pour les Indes il y aura un Sénat et une Chambre des Communes. Les princes indigènes approuvent le projet et les négociations continuent à la Conférence de Londres.

UN BROUILLARD MORTEL s'est répandu ces jours derniers sur l'Angleterre et les Pays-Bas. C'est la nuit en plein jour. Plusieurs personnes sont mortes.

LE CINEMA silencieux ou sonore compte dans le monde une clientèle quotidienne de 250 millions de spectateurs ou auditeurs et représente un capital de 2 milliards, au dire de M. Pearson, directeur de la censure du cinéma pour l'Alberta.

5,000 MILLES A L'HEURE en avion-fusée, c'est tout ce que promet comme vitesse pour le moment l'inventeur allemand von Oppel. A ce compte ça ne prendra pas de temps à faire le tour du monde . . . ou à se rendre dans l'éternité.

L'OBSERVATEUR.

OTTAWA.—Plus de seize millions trois cent cinquante mille touristes américains sont venus au Canada, l'an dernier, d'après les derniers estimés.

Développement d'un centre catholique

A propos de l'inauguration de la nouvelle église de Saint-Paul.

La bénédiction de la grande et belle église neuve de Saint-Paul, lundi, 8 décembre, marque une date, non seulement dans le développement de l'une des plus importantes paroisses franco-canadiennes de l'Alberta, mais aussi celui de toute une région.

Cette région, à cause de son caractère franchement catholique et français, porte parfois dans les conversations de nos gens le nom de "petit Québec". Elle forme sans contredit avec celle de Morinville-Legal la plus belle et la plus homogène partie de l'archidiocèse d'Edmonton.

Un coup d'oeil sur le passé

Le nom de St-Paul, comme celui de St-Albert, se rattache au souvenir du P. Lacombe et s'inscrit déjà aux premières pages de l'histoire de l'Eglise catholique en Alberta.

Dès 1866, trois ans après la fondation de St-Albert, on trouve le nom de **St-Paul-des-Cris**, mission établie par le P. Lacombe, à l'endroit actuel de Brosseau-Duvernay, à la traverse de la Saskatchewan. Ce fut un premier essai de colonie agricole parmi les Indiens, mais sans beaucoup de succès, et la mission elle-même disparut quatre ou cinq ans plus tard par suite d'une épidémie de petite vérole. La paroisse de Brosseau-Duvernay ne s'établit au même endroit que longtemps après.

Trente ans plus tard, en 1896, se fonde **St-Paul-des-Métis**, sur le site de la paroisse actuelle.

Le P. Lacombe avait obtenu du gouvernement fédéral une réserve de 144 milles carrés (12 milles de front par 12 milles de profondeur, formant 4 cantons contigus, arpentés en terrains de 80 acres) pour y grouper les Métis dispersés dans la prairie,

Lorsque le R. P. Adéodat Thérien, O.M.I., arriva en juillet 1896 pour prendre charge de cette oeuvre difficile, il n'y avait que trois familles métisses et le missionnaire logea dans une pauvre cabane, qui fut aussi la première église.

Au 1er novembre 1898, il n'y avait encore que 32 familles et toutes bien pauvres. Le gouvernement n'avait donné que $2,000 pour l'établissement de la colonie métisse et l'administration vicariale des Oblats en avait fourni autant, sans compter le travail de plusieurs Frères convers qui développaient la ferme et qui bâtirent, avec le temps, une maison de résidence, une scierie, le couvent, l'église, et une grande école industrielle pour 100 enfants.

Le P. Lacombe, et aussi le P. Thérien, firent appel à la charité de la province de Québec pour le soutien de cette oeuvre. Sir Rodolphe Forget versa à lui seul $5,000 au fonds de l'église. Plus tard, James J. Hill, de St-Paul, Minnesota, fit le don d'une somme au P. Lacombe.

Les Soeurs de l'Assomption étaient arrivées à la fin de 1899 pour aider les missionnaires dans l'éducation des enfants et partager leurs sacrifices.

Ces vaillantes éducatrices sont identifiées à toutes les phases du développement de St-Paul.

L'entreprise connut bien des péripéties et des angoisses au cours des dix premières années. Une année, les feux de prairies faillirent tout anéantir; une autre année, la grêle ravagea toute la moisson qui était l'unique moyen de subsistance.

Enfin, le 15 janvier 1905, un incendie détruisit la grande et belle école, construite depuis deux ans. Il devenait impossible de songer à reconstruire.

C'était la fin d'une oeuvre et le commencement d'une autre. Les Métis eux-mêmes commençaient à se rendre compte que dans leur propre intérêt, il fallait ouvrir leur réserve à d'autres colons.

Avec beaucoup de tact et d'habileté le R. P. Thérien, ayant obtenu le consentement de la population primitive, travailla dès lors à l'établissement d'une colonie catholique et canadienne.

Le 11 avril 1909 les quatre cantons de la réserve étaient ouverts et 500 Canadiens attendaient leur tour à la porte de l'agence des terres à Edmonton, du mercredi au samedi soir de la Semaine Sainte, pour faire inscrire le numéro de leur terrain parmi les quelques 500 homesteads disponibles.

C'est de ce moment que date véritablement la fondation de la paroisse actuelle de St-Paul et la naissance d'une bonne demi-douzaine de paroisses canadiennes aux alentours par l'expansion de la colonisation: St-Edouard, St-Vincent, Lafond, Brosseau-Duvernay, Ste-Lina, et même Bonnyville, St-Joseph, le Lac Froid.

Aujourd'hui

Les progrès réalisés dans toute cette région sont frappants.

Ils le sont particulièrement à St-Paul, devenu une forte paroisse de 300 familles avec une population catholique d'environ 2,000 âmes, presque totalement de langue française.

St-Paul est aujourd'hui une paroisse munie de tous les organismes nécessaires: écoles, couvent, hôpital, salle paroissiale.

Cette année, il s'est fait dans la paroisse des constructions pour une valeur de $170,000, auxquelles il faut ajouter une Ecole Industrielle que le gouvernement fédéral fait construire pour les Indiens au coût de $300,000, et même plus.

Paroisse intensément catholique aussi, paroisse de belle assistance à la messe et de communions fréquentes, avec une Ligue du Sacré-Coeur de 200 membres actifs, des Congrégations de Dames de Ste-Anne, d'Enfants de Marie, des Dames de l'Autel, et qui aura bientôt un patronage de jeunesse avec gymnase et bibliothèque, etc.

L'école

Paroisse où abondent les enfants. On en compte près de 400 qui fréquentent les 12 classes de l'école du village, sous la direction des Soeurs de l'Assomption assistées d'un personnel d'instituteurs et institutrices laïques.

La nouvelle école qui vient d'être terminée a coûté $45,000.

Elle est spacieuse et magnifiquement aménagée en 8 grandes classes, avec une salle de réception et des salles de récréation séparées pour les garçons et pour les filles au soubassement. L'école est en brique, à trois étages.

L'éducation qui s'y donne est de première valeur. L'enseignement du français y est à l'honneur, comme en témoigne le succès remporté chaque année aux concours de français, de même qu'elle est au premier rang des écoles de la province pour l'enseignement de l'anglais et le reste du programme scolaire.

L'hôpital des Soeurs Grises

L'hôpital, construit en 1926, par les Soeurs Grises a été plus que doublé de capacité cette année par l'addition d'une partie nouvelle, le tout au coût d'environ $65,000.

La partie neuve qui s'harmonise parfaitement avec l'ancienne a été bénite, lundi dernier.

La nouvelle église

La nouvelle église, qui se trouve aussi la première construite par les paroissiens, couronne dignement les autres oeuvres paroissiales.

Commencée au mois de mai, elle s'est terminée ces jours derniers.

C'est un bel édifice de 137 pieds de longueur par 90 dans les transepts, avec nef centrale de 53 pieds entre les colonnes soutenant la voûte à une hauteur de 37 pieds.

La tribune du choeur de chant est spacieuse.

Le sanctuaire, très vaste, mesure 53 pieds de largeur par 40 de profondeur, avec deux sacristies et un déambulatoire.

Une chapelle d'hiver, de 48 pieds par 20, est aménagée au soubassement, avec salle de 15 par 20 pour bibliothèque paroissiale.

La flèche du clocher surmontée de la croix se dresse à 143 pieds dans les airs.

L'apparence extérieure de l'église, avec façade au nord, est très agréable, et l'intérieur aux lignes sobres et pures, à la lumière abondante, plaît à l'oeil de quelque endroit que l'on se place.

De 800 à 1000 personnes peuvent prendre place à l'aise dans la nouvelle église, et l'on s'étonne que ce vaste édifice aux belles lignes d'architecture n'ait coûté que $60,000.

L'acoustique est excellente et pour la prédication et pour le chant.

Les plans de l'église ont été préparés par les célèbres architectes Viau et Venne de Montréal, architectes de l'Oratoire St-Joseph.

Les travaux ont été exécutés avec soin par M. J.-P. Desrochers, d'Edmonton.

La population de St-Paul a raison d'être fière de sa nouvelle église.

(Suite page 8)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

La veuve

Toute menue et frêle en ses vêtements noirs, la veuve éplorée est à moitié brisée par les sanglots convulsifs . . . Le prêtre dit les dernières oraisons au-dessus du cercueil de l'époux bien-aimé . . .

Il est quelques jours à peine, il quitta son travail pour aller en entreprendre un autre . . . Sur la route rendue perfide par la neige et le verglas l'auto renversa, lui broyant le cou, et ses pauvres dépouilles furent ramenées pour recevoir les derniers hommages catholiques.

Quatre orphelins, les deux aînés: garçon de sept ans et petite fille de cinq ans sont là. Ils ont bien pleuré la mort de papa, mais leur extrême jeunesse leur empêche de réaliser pleinement l'horrible effroi des séparations définitives. Ils viennent du ciel, et, sur la terre où l'on pleure, ils ne savent pas encore comment on dit ADIEU.

Et puis, il y a les autos, la foule, les fleurs, les couronnes . . . Tous les amis, tous les compagnons de travail ont laissé leurs activités pour venir respectueusement mêler leurs adieux et leurs prières et s'incliner devant la mort souveraine et égalitatrice qui fauche en pleine jeunesse les hommes les plus robustes.

Allons, c'est fini, pauvre veuve, les jours seront désormais pour toi longs et tristes, plus de joies communes, plus d'espoirs partagés, plus de beaux châteaux en Espagne construits à deux, au coin du feu les soirées d'hiver, pendant que les petits sont tranquillement bordés dans leur lit . . . Seule, la solitude et le souvenir. . .

Pauvre garçon, emporté dans la trentaine, en plein espoir de vie. Doucement le cortège funéraire se dirige vers la dernière demeure, le cimetière où la terre maternelle recueille en son sein les dépouilles de tous ses enfants . . . rois ou vagabonds, riches ou pauvres.

C'est la grande leçon d'égalité, que chante le vent d'hiver autour des tombeaux. Qu'il faut qu'on passe et meure, comme passe le vent qui pleure.

La neige perfide qui causa sa mort semble maintenant devenir une amie et recouvre d'un linceul blanc et ouaté la fosse où repose son corps, tandis que la pauvre veuve, dont le désespoir fend l'âme et met des pleurs dans les yeux les plus blasés, regarde lentement disparaître la place chérie où repose pour toujours l'époux bien-aimé, le compagnon des douze années de vie conjugale.

Alors les petits orphelins pleins d'effroi se serrent contre la maman, brusquement ils comprennent que papa est arraché à leur tendresse pour toujours, laissé là, tout seul dans ce grand trou . . . et la pauvre veuve les étreint contre elle, sentant qu'elle reste seule désormais pour pourvoir à leur existence matérielle et à leur bonheur . . . Allons, du courage pour eux, pour elle, la vie est brisée, mais il faut penser à eux, et, levant au ciel ses yeux meurtris par les larmes elle dit au Père céleste: "Mon Dieu . . . puisque vous l'avez pris, lui, qui était le plus fort et le plus capable de nous deux . . . Alors, mon doux Jésus, aidez ma faiblesse, donnez-moi du courage pour que je puisse dignement élever les enfants, dépôt sacré, que vous avez confiés à ma garde.

ROSEAU-FLEURI.

Quel mariage?

Le mariage n'a pas de noviciat . . . et c'est un état que l'on embrasse pour toute la vie . . . donc il vaut la peine de s'y bien préparer.

D'abord la jeune fille qui se marie doit regarder si elle atteint par ce mariage l'idéal qu'elle s'était fait, car c'est une grande chose dans la vie d'être bien à sa place et surtout là où l'on "aime" être.

Ensuite, pour être heureuse dans le mariage, il faut se marier . . . par amour . . . et ne pas se fier au dicton faux qui dit: "l'amour viendra" . . . Plus d'illusions, jeunes filles . . . si l'amour n'existe pas avant le mariage, le risque est bien grand . . . vous pourrez peut-être n'être pas malheureuse . . . mais c'est douteux, car les mille et un petits défauts de MESSIEURS LES HOMMES apparaissent un peu plus gros, après que le oui sacramentel en a fait "votre époux".

C'est l'amour qui aide à traverser les heures tristes de la vie . . . c'est l'amour qui fait supporter les vicissitudes qui ne manquent pas, hélas! de faire rage sur l'océan de la vie . . . C'est l'amour des époux qui fait le bonheur des enfants que vous envoie la divine Providence . . . C'est l'amour qui fait supporter les vicissitudes de tous les jours . . . et il en faut une grande provision si l'on veut en avoir pour une vie.

Il y a une chanson qui dit: L'amour est comme une montagne haute, on la gravit tout en chantant, on pleure en descendant la côte.

Pour les femmes

Savoir économiser

Ce n'est pas tout de dire: "J'économise," il faut savoir économiser.

C'est facile, direz-vous. Oui et non. C'est facile lorsqu'on sait et difficile lorsqu'on ne sait pas, c'est comme tout autre chose.

D'abord sachons bien qu'économiser c'est proportionner les dépenses au revenu. Ne confondons pas l'économie avec l'épargne qui a un tout autre sens.

Une ménagère qui dépense plus que le revenu quotidien a beau dire et beau faire, elle ne pratique pas l'économie.

L'économie doit se pratiquer dans l'alimentation d'abord, c'est-à-dire que les repas journaliers doivent être en rapport avec notre condition de vie.

Si le père n'est qu'un modeste ouvrier ou un cultivateur pas trop riche, par exemple, il est facile de comprendre qu'il est impossible, à moins, comme on dit, de "brûler la chandelle par les deux bouts", d'avoir toujours des mets recherchés et coûteux comme peuvent s'en payer les gens cossus.

Cela ne veut pas dire que, parce que la nourriture est frugale, elle n'est pas aussi bonne. Loin de là, une nourriture recherchée est nuisible à la santé.

Il ne faut pas cependant user de parcimonie dans la nourriture; il faut qu'elle soit suffisante et substantielle. En priver les enfants surtout sous prétexte d'économiser serait criminel.

On économise dans la nourriture, en choisissant non pas des aliments falsifiés ou à moitié gâtés, mais des aliments de prix moindres et qui sont encore très bons. Un morceau de viande de la deuxième ou de la troisième catégorie fera un plat très présentable et tout aussi nutritif qu'un morceau de première, s'il est bien apprêté, et il coûte moins cher.

On économise encore sur la nourriture en ne jetant rien ou, pour être mieux comprise, en utilisant les restes.

Il y a des femmes qui ont la manie de tout jeter; les restes de pommes de terre, les morceaux de viande, de légumes, de poisson, de pain, rien n'est utilisé. Que de mets succulents, cependant, ne peut-on pas préparer avec ces restes!

Les restes du repas précédent peuvent servir au repas suivant tout entier. Même lorsqu'il faut y faire une petite addition, on économise d'autant. Si on prend note de tous les repas constitués, totalement ou en partie, par les restes, on serait étonné du montant économisé en les conservant et en les utilisant pendant un an.

Le vrai climat de l'âme

Dans la vie du chrétien, tout parle incessamment de joie et de consolation . . . Quand nous aurons appris à être heureux de ce qui est véritablement digne de nous réjouir, tout changera de face pour nous . . . Peu à peu, nous en viendrons à mettre un rayon de soleil dans nos peines, et nous irons peut-être jusqu'à nous réjouir dans nos tribulations. Eclairés par la foi, nous verrons notre rançon dans notre souffrance, le sûr garant de la joie éternelle, qui nous attend, et surtout nous considérons la douleur comme le meilleur moyen de ressembler à notre Maître et Seigneur.

Quand on est arrivé là, tout est conquis. Le vrai climat de l'âme est trouvé; la voûte bleue du firmament s'étend sur toute la vie terrestre, et quand bien même les nuages sombres et la tempête la troubleraient encore, le soleil et l'azur du ciel ne retarderaient pas à reparaître. Dans les plus tristes jours de pluie, il y aurait du moins un arc-en-ciel dans la nuit la plus noire, l'étoile de la consolation ne cesserait pas de briller.

Mgr KEPPLER.

Il est beaucoup plus facile de former un bon caractère que d'en réformer un mauvais.

LES "ETUDES" des Pères Jésuites de Paris

La plus grande revue catholique d'information générale

Les "Conférences" que le R. P. Doncoeur,S.J., rédacteur aux "Etudes", a faites dans le pays ont attiré vivement l'attention du public éclairé sur l'importante revue au nom de laquelle il est venu au Canada.

Devant les auditoires les plus cultivés, le P. Doncoeur a développé le programme des "Etudes" tel qu'il a été conçu et mis en vigueur par le très regretté P. Léonce de Grandmaison, l'un des savants exégètes les plus en vue de France.

La nécessité de projeter la lumière catholique sur tous les problèmes qui aujourd'hui se posent dans le monde a été le point de départ de l'immense effort accompli par les "Etudes" surtout depuis la guerre.

Loin de se cantonner au domaine de la théologie, elles ont créé pour les sciences ecclésiastiques un organe spécial, les "Recherches de Science religieuse". De ce fait les "Etudes" ont ouvert hardiment leurs pages à tout ce qui peut préoccuper le lecteur contemporain: Questions Sociales, Politique Internationale, Beaux-Arts, Histoire, Théâtre, Economie Politique, Education, Missions, etc. Ainsi les "Etudes" embrassent l'immense champ des problèmes modernes.

Absolument indépendantes et ne s'inspirant que de l'enseignement de la foi catholique elles éclairent tous ces problèmes de la plus pure lumière de l'Eglise. Leur devise est: Vérité, Franchise. Elles ont tenu à y être fidèles.

Un succès mondial leur a répondu. De 2,000 abonnés, après la guerre, elles ont atteint 14,000, et chaque année leur apporte plus de 1,000 abonnés nouveaux du monde entier: prêtres, éducateurs, professionnels. Toutes les maisons d'éducation, tous les Cercles d'études, toutes les familles où on a le souci de penser en catholiques trouveront dans les "Etudes" la doctrine sûre présentée avec la clarté et l'élégance qui la rendent agréable et intelligible.

Le bon marché extrême de la souscription met les "Etudes" à la portée de tous: dans l'année elles publient tous les 15 jours un volume de 128 in-8, ce qui fait par année un recueil de 3072 pages pour $2.50.

On peut souscrire au prix de $2.50, soit aux "Bureaux des "Etudes", 15, rue Monsieur, Paris, France, soit par les soins du R. P. Th. Hudon, Collège Ste-Marie, Montréal.

Pendant que Coste et Bellonte traversaient l'Atlantique

Au passage des aviateurs Coste et Bellonte à St-Paul, Minnesota, la colonie française leur avait offert un déjeuner.

Au toste porté à l'honneur des courageux aviateurs Coste répondit brièvement par ces mots d'une foi profonde:

"De nous-mêmes nous n'avons rien fait. Nous avons été des jouets dans la main de Dieu. Durant toute la nuit que nous avons passée au-dessus de l'océan, mon père, ma mère, ma soeur étaient agenouillés devant le Saint Sacrement, dans leur église. Ils demeurèrent ainsi pendant cette longue nuit, avec seulement la lampe du sanctuaire pour leur montrer l'autel. Et ils priaient pour que le Tout-Puissant nous maintînt dans les airs. Car voler est une petite affaire; mais voyez-vous, mes amis, il suffisait de bien peu de chose pour nous précipiter dans la mer si, comme on pourrait justement le dire, nous n'avions pas eu le bon Dieu comme pilote."

POURQUOI?

Pourquoi l'instituteur saigne-t-il du nez?—Parce qu'il enseigne toujours.

Quelle différence entre un menteur et une hyène?—Lui n'est pas cru; mais elle est crue, elle.

Quelle différence entre un palefrenier et une glace?—Elle réfléchit sans penser, et il panse sans réfléchir.

Quelle est la plante la plus utile à un facteur?—La plante des pieds.

Pourquoi un avoué a-t-il un langage obscur?—Parce qu'il a cessé d'être clerc.

Quel avis peut donner un marin?—Un avis rond.

L'Eucharistie et la charité

Au congrès eucharistique régional tenu cet été à Thetford et qui remporta un si beau succès, les laïques eurent leur part. A la grande réunion des hommes, le président général de la Société St-Vincent-de-Paul au Canada, M. C.-J. Magnan, prononça un éloquent discours sur l'Eucharistie et la Charité. C'est surtout par des faits, par l'exemple d'hommes illustres que l'orateur développa sa thèse, qu'il montra combien l'Eucharistie était une source profonde d'amour fraternel. Il a semblé que cet enseignement, à la fois simple et prenant, devait atteindre un plus vaste auditoire que celui à qui il fut d'abord adressé. Et c'est pourquoi l'"Oeuvre des Tracts" vient de publier ce discours en une élégante brochure. Il faudra lui faire un bon accueil. Il le mérite.

Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Trois missionnaires

M. Louis Dupire consacre l'un de ses intéressants billets du "Devoir au souvenir des trois missionnaires qui célébraient dernièrement leur jubilé de diamant sacerdotal:

La vie de Mgr Grouard, la vie du Père Le Goff, la vie des trois jubilaires et celle de quelques compagnons d'apostolat, comme Mgr Joussard, qui les ont suivis à quelques années d'intervalles, mesurent toute l'histoire de la civilisation de l'Ouest. Ils sont les témoins vivants de tous les développements.

La robustesse extraordinaire de ces pionniers n'échappe à personne. A plus de 90 ans un Grouard lutte victorieusement contre la pneumonie. Et il vient tout juste de prendre sa retraite. C'est un des jubilaires qui a célébré la messe de Saint-Albert, le P. Doucet. Sans sa cécité, le P. Lecorre eût pu le suppléer.

Des médecins seraient tentés de faire des considérations sur l'extraordinaire salubrité des plaines des régions de l'Ouest et des régions glaciales; des diététiciens, d'étudier le régime alimentaire, coupé par de si pénibles privations, auquel se soumirent ces vétérans, mais des chrétiens voient dans cette longévité et dans cette vitalité le geste de Dieu. La moisson était abondante et les ouvriers peu nombreux. Les relèves ont été espacées.

* * *

Des trois jubilaires (j'ai dû, je le crois, les rencontrer tous les trois), je me rappelle bien le cher Père Lecorre. Je l'ai vu, quand j'étais tout jeune, dans le cadre même de ses premières missions. Il avait connu intimement un proche parent, missionnaire comme lui et qui bientôt célébrera à son tour son jubilé, et venait nous donner des nouvelles. Plus tard, reporter, il me fut donné de l'interviewer quand il rentrait de France, aveugle, pour aller finir ses jours chez les sauvages Il avait alors 76 ans. La mort tardant à venir, il descendit de la région des missions héroïques vers la région plus civilisée de Saint-Albert où il peut recevoir les soins les plus minutieux tout comme dans nos plus modernes hôpitaux de l'Est. Il n'en a d'ailleurs nul besoin: quand je le revis il y a trois ans, dans cette mission si émouvante de Saint-Albert, sa santé était excellente. Nous n'avions, voyageurs pressés, que quelques instants à notre disposition. Mais me souvenant de nos relations anciennes, je demandai s'il n'était pas possible de voir le Père Lecorre.

La grande salle de récréation de la maison de Saint-Albert plongeait déjà dans l'ombre bien qu'il ne fût que quatre heures C'était en octobre et les journées sont courtes dans l'Ouest dès l'été fini.

Soudain la pièce s'éclaire comme d'une blancheur de neige. Un vieillard robuste chaussé de feutre et se guidant au moyen d'une canne vient d'entrer. Sa barbe s'étale sur sa poitrine, si blanche, si fournie qu'on dirait qu'elle brille. Le rose juvénile de sa peau s'accuse entre le noir de la calotte qui couvre sa tête et cette barbe immaculée. Les yeux sont fermés dont la lumière est partie depuis si longtemps.

On nous nomme. Quelle mémoire prodigieuse! Il sait tout ce qui s'est fait à Montréal, dans l'Ouest, dans le Canada entier. Il a suivi pas à pas mon illustre compagnon de voyage dans sa carrière politique. Nous recueillons les souvenirs sur les missions. Nous les buvons avidement. Mais hélas! il faut partir. Mon compagnon de route exprime le désir que ces souvenirs ne soient pas perdus. "Ils ne le seront pas, dit le Père, ni ceux-là ni ceux plus frais. J'inscrirai tantôt une note sur votre visite." Il sort de sa poche un instrument bizarre. C'est comme un boulier dont le fond serait en ardoise. Cette ardoise lui sert à écrire malgré sa cécité. Plus tard ces notes éphémères sont transcrites par des religieuses. Aveugle déjà, trop isolé pour apprendre le braille, il s'est lui-même fabriqué cet appareil ingénieux où il trace des lettres de forme géométrique dans des casiers mobiles.

La cécité du P. Lecorre remonte à 1912. Cette année-là, il partit pour l'Europe subir une opération. L'opération échoua. Il se retira à Kermaria, chez les Filles de Jésus, chez qui il comptait de nombreuses parentes. On dorlotait le vétéran des missions, on était aux petits soins de sa personne. Chez lui, dans son pays, près de ses parents, il pouvait achever ses jours dans la paix. Il ne connaissait pas cette paix. Pendant la guerre même il voulait partir pour revoir ses sauvages. Les compagnies de navigation n'acceptaient point d'infirmes. Il dut attendre l'armistice; mais dès qu'il put avoir une place il rentrait en Amérique et retournait vers le cruel pays glacial.

Comment expliquer cette extraordinaire attirance qui les tient là, tant qu'ils peuvent résister, jusqu'au bout?

Elle ne s'analyse pas; mais elle se constate. Le P. Duchaussois a vécu sous toutes les latitudes. Il a fait le tour du monde sur les traces des Oblats ont il est l'illustre historien. "Quand j'aurai fini mes bouquins, me disait-il il y a une semaine, je deviendrai curé de Hunter Bay. (Le nom n'est pas encore sur la carte; c'est à la 66e latitude nord). Mgr Breynat m'a promis cette cure et mon supérieur y a consenti."

—"Pourquoi pas Ceylan, mon Père?

—"Ceylan, peuh! Il n'y a pas au monde de beau pays comme le nord."

L. D.

Mais non, puisque . . .

Le mari. — Comment, encore un nouvel achat de ma femme. Elle perd donc la tête.

La modiste.—Mais non, mais non, monsieur, puisque c'est un chapeau qu'elle a commandé.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRÉS

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

26 (Suite)

—Eh bien! mon ami, continua-t-elle, je veux, moi, faire tout mon possible, consentir tous les sacrifices, pour que cette résurrection s'accomplisse. Etes-vous prêt à en faire autant?

—Mais assurément, répondit-il. Puis-je hésiter, Maud, à mettre notre bonheur et celui de notre foyer au-dessus de tous les sacrifices que n'interdit pas l'honneur?

—Très bien, s'écria-t-elle un peu rassurée. Je reconnais là votre grand coeur. Mais ce soir je veux songer à d'autres que moi-même. Je pense d'abord à nos enfants. Vous n'ignorez pas, Lius, que votre récente démission les atteint cruellement. C'est une rente de 20,000 piastres que leur vole notre fripon de beau-frère.

—Puisque vous le jugez comme moi, ce Duffin, observa Jules sèchement, si vous le voulez, Maud, son nom ne sera plus prononcé dans cette maison.

Puis se reprenant:

—Mais vous ne voulez pas me reprocher, j'en suis sûr, d'avoir sacrifié nos enfants pour un motif égoïste de vanité?

—Non, s'empressa-t-elle de rectifier, je me demande seulement si vous aviez le droit de les sacrifier.

—Je n'ai rien fait que ce que j'ai cru devoir faire, soyez-en persuadée, Maud, fit-il, refoulant une émotion qu'il sentait l'envahir malgré lui. J'ai pensé, de toute bonne foi, que l'honneur du chef de famille est un bien commun, et qu'en le défendant je défendais le bien de tous.

Maud sentit aux vibrations de la voix de Jules que son coeur battait plus fort. C'est donc d'une voix encore plus suppliante qu'elle reprit:

—Mais au moins, puis-je espérer que ce sacrifice ne sera suivi d'aucun autre?

Lantagnac baissa les paupières et dit lentement:

—Puis-je savoir, moi, jusqu'où je devoir me conduira?

Et, la main sur celle de Maud qui s'était posée sur le bras de son fauteuil, avec sa grande élévation d'esprit, très franchement, il lui exposa quelques-uns des hauts motifs qui gouverneraient ses prochaines décisions:

—Je veux que tu le saches bien, appuya-t-il, c'est l'amour de ma race, sans doute, qui me pousse à agir; c'est aussi le commandement de ma foi. Bien souvent, Maud, tu m'as confessé les difficultés qu'éprouve un converti, obligé de garder ses croyances dans son milieu protestant. Tu sais, comme moi, les ravages affreux que les mêmes influences opèrent dans les milieux catholiques irlandais. Les journaux, les livres que l'on lit dans ce monde-là, les mariages mixtes qui s'y font tous les jours, travaillent plus efficacement pour l'hérésie que tous les prédicants ensemble. Quelles statistiques navrantes ne nous offrent pas les races catholiques qui s'anglicisent au Canada et aux Etats-Unis! Tu te souviens qu'ensemble nous avons causé souvent de ce triste sujet. Or, si mes compatriotes s'anglisicent, ne crois-tu pas que le même sort attend leur foi? Et surtout que l'on ne vienne pas m'objecter que c'est reconnaître à la foi des miens bien peu de solidité, bien peu de résistance. Ceux-là oublient que l'anglo-saxonisme est, à l'heure actuelle, la puissance la plus formidable, que la littérature anglo-saxonne est le tout-puissant véhicule de la pensée protestante et qu'elle le restera encore d'ici longtemps. Maud, tu le sais comme moi, tu en souffres. Mais alors je me le demande: qui donc a le droit, en ce pays, par amour d'une fausse paix ou pour l'ambition d'une grande unité politique, qui donc a le droit de susciter le péril de la mort à la foi de tout un peuple?

Maud avait écouté attentivement. Sa foi restée vive depuis le jour de sa conversion luttait fortement en elle contre l'esprit d'orgueil et de race. Elle sentait la puissance des raisons invoquées par son mari. Pourtant il lui en coûtait trop de se soumettre. Elle risqua donc une objection qu'elle croyait souveraine:

—Je crois, dit-elle, que vous avez raison en théorie et pour les vôtres. Mais en ce moment, n'est-il pas vrai? nous discutons surtout notre cas, celui de nos enfants. Or, mon cher Jules, nous avons gardé la foi, nous, dans notre milieu; nos enfants ne paraissent-il pas devoir la garder?

—La garderont-ils toujours et tous? répondit Lantagnac, se parlant plutôt à lui-même, les yeux fixés sur le mur, vers une énigme douloureuse. Voyez Wolfred et Nellie, continua-t-il; tous deux nous menacent déjà d'un mariage mixte. Qui nous assure alors que leurs enfants échapperont au sort commun? Ah! souvent, je te le confie, ma chère Maud, cette crainte empoisonne mes pensées.

—Mais, mon pauvre ami, riposta un peu vivement Maud, que la force des objections à résoudre ravivait, l'auraient-ils mieux conservée leur foi, dans votre société de catholiques canadiens-français? Cette société, je vous ai entendu la juger quelquefois. Vous étiez passablement bien sévères.

—Ne le sais-je pas? répondit-il. Le catholicisme ne confère rien d'un brevet d'impeccabilité, mon amie. Mais aujourd'hui, nous parlons surtout d'une atmosphère, n'est-ce pas? Et alors vous me le concéderez: la vraie foi a plus de chances de subsister là où elle a déjà pleine possession d'état, là où elle se défend derrière le rempart de la langue, là où elle s'encadre dans un ensemble de rites, de traditions qui se perpétuent admirablement parmi les miens, que même les familles les plus légères, et c'est le petit nombre, n'arrivent pas toujours à perdre.

Maud poussa un long soupir. Elle venait d'éprouver trop fortement la faiblesse de ses raisons. Mais aussi elle sentait en elle-même s'agiter un flot de sentiments qui n'abdiquaient pas, qui la poussaient violemment à se révolter.

—Ainsi donc, dit-elle, vous êtes toujours emmuré dans vos idées, toujours implacable pour moi?

Et sa voix s'adoucit sur les derniers mots, tellement elle eut peur d'avoir paru un peu vive.

Lantagnac se retourna à demi de son côté; il la considéra quelques instants:

—Comme vous paraissez triste, Maud, dit-il; Dieu m'est témoin pourtant qu'un seul devoir nous divise.

—Mais ce devoir, vous l'acceptez, mon ami, gémit-elle, au risque même de démolir votre foyer.

Puis, elle se laissa tomber au fond de son fauteuil, la tête penchée vers son mari, et se mit à sangloter comme une enfant. Ces gémissements d'une femme qui était la sienne, ces sanglots dans cette chambre, bouleversaient Lantagnac; ils éveillaient au fond de son âme l'écho d'une tristesse inexprimable. Ils lui semblaient pleurer sur le cadavre de son bonheur. Il avait pris dans sa main la main de Maud, et, les yeux levés vers la photographie de leurs lendemains de noces, il se laissait aller vers se souvenir lointain. Il revoyait un jeune couple se promenant, un soir de mai de l'année 1893, sur la terrasse Dufferin à Québec. Maud avait choisi elle-même, pour terme du voyage, la capitale québecquoise Ce soir de mai, une fanfare exécutait sous un kiosque de la terrasse, des airs nationaux. Jules et Maud se perdaient dans le flot des promeneurs Ils n'existaient l'un et l'autre que pour eux seuls. Elle, s'abandonnait au bonheur de la découverte de son jeune mari si noble et si beau. A ce bonheur se mêlait pour Maud la joie de sa conversion récente; et cela lui mettait dans l'âme une allégresse chantante. Lui, isolé parmi les siens, par ses convictions nouvelles, s'appuyait sur le bras de sa jeune femme comme sur le grand et seul appui de sa vie. Il s'en allait, ce soir-là, plein de la double joie d'avoir conquis sa fiancée sur la foi protestante et sur la race supérieure. La musique du kiosque donnait des ailes à son rêve. Ils allaient et venaient tous deux sur la terrasse majestueuse, depuis l'escarpement sombre de la citadelle jusqu'à l'autre bout où se dressaient dans la nuit, comme des silhouettes gigantesques et comme l'émanation d'un monde épique, les clochers de la haute-ville. Au-dessus de leur tête, dans l'atmosphère d'une nuit tiède et mystique, les étoiles se rejoignaient aux lumières de la côte de Lévis, aux feux ambulants des navires dans la rade, et mêlaient si bien le ciel et la terre que les jeunes mariés ne savaient plus si leur bonheur n'avait rien que de terrestre.

Lantagnac revit cette scène de l'Eden de sa jeunesse. Et qu'elle lui revint dans un moment pareil, dans cette chambre où paraissait agoniser son amour, lui fit monter, à lui aussi, des larmes aux yeux. Maud était toujours là, affaissée dans son fauteuil, la tête inclinée sur la poitrine, qui sanglotait désespérément. Elle lui parut dans une détresse suprême. Il se souvint d'une phrase que ce soir-là, ils avaient échangée tous deux sur la terrasse québecquoise Il lui avait dit:

—"Vous savez, mes parents sont morts pour moi, Maud; vous êtes toute ma parenté et toute ma vie."

Elle lui avait répondu:

—"Jules, ma conversion me sépare fatalement des miens. On la tolère, mais au fond on ne me la pardonne pas. Je n'ai plus que vous, mais pour moi vous serez tout".

(à suivre)

AU PAYS DE LA FAIM ET DU SANG

Les dessous de la crise mondiale actuelle. — Un plan de révolution universelle dirigée par les Russes rouges.—Révélations faites par un Russe échappé du pays des Soviets.—Staline serait l'artisan implacable de tout le malaise dans le monde.

Le monde est-il à la veille de voir se déclancher la révolution mondiale, le "grand soir" comme l'appellent les membres de la troisième Internationale?

On serait porté à le croire par les révélations faites au cours de la conférence prononcée ces jours derniers au Club Rotary des Trois-Rivières par O. W. Radomar, Russe qui réussit à briser la barrière de fer qui entoure l'Union des Républiques Soviétiques comme un réseau infranchissable.

Au Canada depuis seulement deux ans et demi, cet ancien officier de l'armée du Tsar, gradué de l'école militaire de Russie, lit les journaux, reçoit des correspondances spéciales de là-bas. Aussi semble-t-il en mesure plus que personne de dire ce qu'il en est en ce pays qui reste une énigme pour le monde entier.

"Les bolchévistes sous la direction de Staline ne veulent pas autre chose que déclancher la révolution mondiale, dût-il leur en coûter pour cela la vie de 80 millions de Russes". Telle est la conclusion tragique de sa conférence dont nous empruntons le compte-rendu au "Nouvelliste".

L'énigme soviétique

"De tous les étrangers, dit-il, plus particulièrement les journalistes qui ont essayé de pénétrer en Russie pour en percer les secrets, il n'y a à date qu'un seul homme qui a pu voir les choses telles qu'elles sont, prendre des informations de première main. Cet homme-là, c'est un journaliste américain, Isaac Marcussin. Beaucoup d'autres reporters, surtout des femmes, ont pénétré dans l'Empire Rouge, la terre de la faim et du sang, mais nul n'a pu en sortir avec les secrets découverts car la mort ou l'exil en Sibérie les attendaient à la frontière."

"Cependant, continue le conférencier, il est des journalistes qui sont allés en Russie et qui prétendent avoir vu les choses telles qu'elles sont et qu'ils les ont rapportées dans leurs journaux. Il n'en est cependant rien; car aussitôt qu'un étranger, reporter ou homme d'affaire a la permission de mettre le pied sur le sol russe, il est accompagné, à son arrivée à la frontière, d'une garde spéciale chargée de l'accompagner jour et nuit durant tout son séjour. Ainsi il ne sera conduit que là où l'on veut qu'il aille et pas ailleurs. S'il est journaliste on lui fera voir les choses sous leur meilleur aspect, afin que, de retour dans son pays, il dise que tout va à merveille en Russie, que le "programme de cinq ans" opère parfaitement ou presque, ce qui est libre, que la tyrannie est chose du temps de Lenine, etc.

Mensonge des journaux

"J'affirme donc, avoue Radomar, que sauf Marcussin et, peut-être, dernièrement, le correspondant de l'"Evening Post" à Berlin, aucun journaliste vivant n'a écrit la vérité sur la question russe. Car, il ne faut pas se faire d'illusions, la presse mondiale et en particulier la presse américaine en intérêt à faire croire que tout va bien en Russie, pour inciter le gouvernement américain à reconnaître le soviet et permettre ainsi à ses financiers d'opérer des placements au pays du soviet, ce qu'ils ne peuvent faire aujourd'hui, car nous voisins du sud sont la seule des nations du globe à ne pas reconnaître le gouvernement de Russie. Voilà pourquoi les journaux des Etats-Unis ont intérêt à faire croire que tout est pour le mieux dans le pays des steppes à blé."

M. Radomar montre ensuite que les Russes ont un double intérêt à voiler au monde entier une partie de ce qui se passe là-bas et à montrer le tout sous des couleurs riantes ou formidables selon le cas, pour obtenir d'une part la finance américaine et de l'autre grâce à cette finance, organiser la révolution dans les pays des cinq continents à la fois.

Au contraire d'autres conférenciers qui, un peu partout au Canada ou aux Etats-Unis ont parlé de la Russie au point de vue révolution bolchévique ou atrocités d'après la révolution, l'ancien officier de l'armée du tsar met en relief les moyens religieux, révolutionnaires et économiques que les soviets ont pris pour parvenir à leurs fins.

Staline gouverne

Il évoque en bref la grande révolution du temps de Lenine, les massacres effroyables, l'époque de la famine où douze millions de Russes sont morts de faim, l'exil de Trotsky et la montée au pouvoir de Staline.

Main de fer

"Staline, qui, grâce à la vigueur de son caractère, sa cruauté et son cynisme, est maintenant le dictateur de toutes les Russies, n'est pas un Russe, mais un Géorgien, né dans quelque port inconnu. Spécialiste des assassinats de hauts officiers de police et de pillage de banques du temps des tsars, il réussit à se hausser, échelon par échelon, à force de crimes et de bassesses, jusqu'au secrétariat général du parti communiste et de là à la dictature.

Cerveau implacable

"Cerveau lucide, s'il en est un, réalisateur implacable, il veut réaliser à la lettre l'idéal bolchéviste, le même que celui de la Troisième Internationale avec laquelle il s'identifie d'ailleurs: déclancher la révolution à travers le monde."

Radomar explique qu'à cause de succès partiels Staline et ses comparses ont dû varier sensiblement leurs tactiques. Ils ont suscité d'abord des troubles, des grèves monstres dans les grands pays industriels et des révolutions à main armée dans les pays de moindre importance, surtout dans les Balkans.

Révolution mondiale

"Ils n'ont réussi que partiellement. Les grèves ont dû cesser et les troubles militaires furent rapidement contrôlés. Leur tentative d'organiser des gouvernements rouges en Hongrie et en Chine n'a guère mieux réussi. De guerre lasse, ils ont dû trouver un autre moyen de continuer à causer du malaise dans l'univers. Ils ont quitté pour un moment le domaine militaire pour passer dans le domaine agricole, industriel et financier. Ils essayent à l'heure actuelle de faire de la Russie, le pays le plus riche en ressources naturelles, une immense usine dont les produits rayonnant sur le monde entier, rompra l'équilibre économique, par le fait que le gouvernement vend, comme on sait, ses produits bien en dessous du prix coûtant, charbon, blé, bois de pulpe", note Radomar.

Détails révoltants

Il donne ensuite des détails qui font dresser les cheveux sur la tête et serrent le coeur au sujet de la mise en oeuvre du grand plan collectif et communiste industriel et agricole russe. Il montre que le peuple russe actuel est divisé en quatre classes: les chefs soviets, l'armée et la bureaucratie rouges, les ouvriers rouges et le peuple russe qui meurt de faim.

"Surtout agricole et forestier, enracinés profondément, comme tous les peuples terriens d'Orient dans ses traditions religieuses, les Russes n'ont pas encore cédé sous le couteau et la botte bolchévistes. Aussi les soviets continueront-ils leur boucherie par millions tant qu'ils n'en seront pas venus à leurs fins: faire de la Russie la grande usine mondiale, sur laquelle ils tenteront de modeler probablement le reste de l'univers.

Le "Five Year Plan"

"Le point intéressant est maintenant de savoir jusqu'où ils ont réussi dans le "five year plan". Certains journalistes américains ont prétendu que le succès du "five year plan" avait été de quatre-vingt dix pour cent, mais, en réalité, la réussite n'est que de dix pour cent. Mais avec ce dix pour cent, c'est-à-dire avec quinze millions d'hommes et de jeunes gens embrigadés dans les forêts, sur les terres et dans les usines rouges, la Russie peut tout faire économiquement parlant pour rompre l'équilibre mondial."

Bois de pulpe

M. Radomar parle du bois de pulpe dont la coupe et le chargement sur les bateaux ne coûtent pratiquement rien, puisque les bûcherons russes n'ont que juste de quoi manger à moitié leur faim. Il fait les mêmes remarques pour le blé, le sucre, etc.

"Mais l'embrigadement pour l'usine communiste ou la ferme collective ne va pas sans effusions de sang, ni famine.

Le commissaire soviet arrive, par exemple, dans un village et demande à qui veut travailler de devenir agriculteur rouge. Les paysans rassemblés sur la place gardent le plus profond silence, car ils disent que Staline, c'est le diable. Ils le haïssent à mort. Ils ne répondent ni par oui ni par non, car le premier qui dirait non serait tiré à bout portant. Le commissaire prend son carnet et écrit, tel village du Don accepte d'entrer dans le "five year plan" agricole. Et ainsi de tous les villages de Russie. Il arrive souvent que les commissaires sont mis à mort et que le gouvernement n'ose pas intervenir.

Le peuple à la ration

"Pour entamer la résistance, le soviet se sert d'un moyen détourné en donnant double ration de nourriture aux travailleurs rouges ou "kulacks" et en laissant le reste du peuple mourir de faim. Aussi espère-t-il venir à ses fins en continuant d'affamer et de tuer".

M. Radomar termine en disant qu'en dépit de toutes ces persécutions le peuple russe a conservé sa foi, va encore aux églises ou prie dans le bois comme au temps des persécutions romaines.

L'embargo

Selon lui il n'y a qu'un moyen d'empêcher le "dumping" russe, l'embargo.

Il conclut en donnant un tableau terrible de l'organisation de la presse de propagande soviéte dont le centre n'est pas en Russie mais en pleine Europe occidentale.

LA MENACE DE GUERRE QUI PLANE SUR L'EUROPE

Un autre conflit détruirait notre glorieuse civilisation, dit l'honorable Thomas Chapais.—La Ligue des Nations.

QUEBEC.—L'hon. Thomas Chapais, délégué du Canada à la conférence de la Société des Nations, a fait un séjour de trois mois en Europe, pendant lequel il a visité la France, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre.

"Nous avons voyagé constamment un peu partout", nous dit l'hon. M. Chapais, "et l'étude sur place des divers pays d'Europe est, en ce moment, pleine d'intérêt. La situation économique des vieux pays n'est pas rose actuellement. On souffre partout de la crise du chômage, mais nulle part autant qu'en Allemagne.

"Cette crise produit dans les masses populaires des agitations, des troubles de toute nature. La masse ouvrière des villes et des campagnes s'agite, rend le gouvernement responsable de cet état de choses et monte à l'assaut du pouvoir. Le succès du mouvement Hitler n'a pas d'autres origines que le mécontentement des masses et la crise économique."

Menace de guerre

"Une vague menace de guerre plane toujours sur l'Europe, mais je ne crois pas à l'imminence du conflit. Mon coeur et ma raison ne peuvent y croire, mais il y a bien des âmes angoissées par cette perspective. Mais, comment peut-on envisager un autre conflit européen qui détruirait à jamais, cette fois-ci, les dernières traces d'une civilisation si péniblement acquise au cours de quinze siècles de luttes et d'efforts? Comment peut-on envisager une pareille éventualité sans frémir . . surtout après les innombrables horreurs du dernier conflit dont l'affreux souvenir est toujours vivace dans la mémoire de ceux qui les ont endurées?

"A Genève, nous travaillons tous pour la paix, nous mettons tout en oeuvre pour qu'elle règne sur la terre, avec le sentiment profond, intense que s'il survenait, entre les grandes puissances, un autre conflit armé, c'en serait fini de notre glorieuse civilisation".

La persécution contre les catholiques en Russie

Un prêtre catholique russe, l'abbé Goblibovitch, prisonnier à Solowki, dénonce le traitement sauvage et horrible que subissent ses confrères et lui-même, dont on poursuit l'extermination au moyen de travaux forcés.

La véracité des faits est confirmée par le témoignage de vingt-deux prêtres catholiques et d'un évêque, Mgr Sovinsky, eux-mêmes déportés.

La liste de ces persécutés en haine de la foi, comme aux premiers temps de l'Eglise, par de nouveaux Néron ou Dioclétien aux noms soviétiques, formerait déjà un exceptionnel martyrologe.

"A la fin de janvier de cette année, ajoute le prêtre prisonnier, il n'y eut pas moins de trente-cinq prêtres catholiques arrêtés en deux jours sur le seul territoire de l'Ukraine.

Par ces arrestations, on veut détruire la religion en laissant non pas des dizaines mais des centaines de milliers de croyants sans pasteurs spirituels. En même temps, on taxe les églises de plusieurs centaines ou milliers de roubles, et l'on force les fidèles à verser cet argent en quelques jours. Si l'argent n'est pas versé dans ces délais arbitraires, les églises sont fermées, et l'on annonce dans les journaux que la maison de prières a été fermée à la demande des croyants.

Tout croyant est, par le fait même, inscrit dans la catégorie des koulacks, il est expulsé, non seulement de sa terre, mais même du logement qui l'abritait; on lui confisque tout, et, dans la plupart des cas, il est luimême envoyé aux travaux forcés dans un camp de concentration, tandis que sa famille est exilée dans les contrées les plus éloignées de l'Union soviétique.

Les bolchevistes contre la France

MOSCOU.—Le "Pravda", journal communiste accuse la France d'être responsable d'une campagne contre le "dumping" qui a suivi les récentes exportations de blé de la Russie aux ports étrangers.

Ce journal dit que la France est le centre de toutes les machinations anti-soviétiques, que son programme est dirigé "vers la création d'un bloc anti-soviétique de toutes les nations qui bordent la Russie soviétique depuis la Baltique jusqu'à la mer Noire. L'éditorial ajoute que la France "utilise tous les éléments agressifs" disponibles dans ces pays.

La "Pravda" déclare de plus que les diplomates français travaillent avec l'état-major général français et que les chefs de ce dernier sont les chefs réels des puissances armées de la Pologne et de la Roumanie.

"La diplomatie française, dit l'article, a utilisé la Société des Nations comme centre de plans anti-soviétiques. Presque toutes les négociations conduites par le ministre des Affaires étrangères Briand et soutenues par les représentants des autres pays capitalistes, "se sont terminées en quelque projet anti-soviétique ou en une tentative pour attirer de nouveaux adhérents au bloc anti-soviétique organisé."

Ces attaques ne sont pas étrangères à la mise en jugement de huit prétendus contre-révolutionnaires et à la publication de leurs "confessions" dans lesquelles ils allèguent d'avoir négocié avec MM. Poincaré et Briand, ainsi que d'autres personnalités européennes, en vue d'une intervention étrangère en Russie.

La Pologne est le mur de défense contre le bolchevisme

Pilsudski a remporté un gros succès aux élections de Pologne. Après avoir obtenu une majorité en Chambre, il vient maintenant de conquérir le Sénat.

Ses partisans ont conquis 247 mandats sur un grand total de 444, à la Chambre; ils ont fait élire 74 des leurs, sur 11 sièges, au Sénat. Il pourra donc amender et fortifier la constitution nationale.

Pilsudski représente en Pologne la manière forte. Il connait bien son peuple et sait qu'on le gouverne avec des actes et non pas des discours.

Le dictateur polonais était combattu en sous-main par les ennemis de la Pologne. Les Soviets auraient bien accueilli sa défaite.

La Pologne demeure un boulevard qui barre la route à la marche du bolchevisme russe.

Les cimetières supprimés par les bolchévistes

MOSCOU.—Dans une pensée que n'inspire certainement pas un sentiment de respect pour les morts, le Soviet de Moscou vient de décider que tous les cimetières existant actuellement devront être détruits dans un délai de deux ans.

Deux parcs publics seront aménagés sur leur emplacement.

Tous les corps provenant de ces cimetières seront obligatoirement incinérés.

Les victimes des Soviets sont devenues trop nombreuses. Où mettraiton leurs corps s'il fallait les enterrer?

CE QU'AVAIT FAIT PIE X POUR EMPECHER LA GUERRE

"Je ferai tout pour l'empêcher, disait Pie X. Je sais que je ne réussirai pas, mais je ne puis résister à ce devoir."

A propos d'attaques lancées contre la mémoire du saint Pontife Pie X, relativement à son rôle au début de la guerre mondiale, le "Messagero" a répondu en rappelant récemment les efforts incessants que fit l'auguste Pape pour empêcher le conflit, tant qu'il en était temps encore.

Pie X prévoyait depuis longtemps la guerre. Dans les premiers mois de 1914, il disait à un diplomate sud-américain: "Heureux êtes-vous! Vous ne participerez pas à la guerre qui va éclater dans peu de temps." Et il ajouta: "Je ferai tout pour l'empêcher. Je sais que je ne réussirai pas; mais je ne puis résister à ce devoir."

Le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat, rapporta alors à l'évêque de Laval que Pie X répétait souvent: "Eminence, la grande guerre s'approche. Nous ne passerons pas l'année 1914 sans l'avoir."

Survinrent le drame de Serajevo et les menaces de conflagration européenne. Le Souverain Pontife écrivit une longue lettre personnelle au vieil empereur François-Joseph, le conjurant, avec des arguments de père et la sévérité d'un juge, de "ne pas souiller du sang de toute l'Europe ses derniers jours." Cette lettre fut remise à l'empereur par le nonce, Mgr Scapinelli, devenu depuis cardinal. Mais elle emeura sans réponse. Il en avait été de même d'un télégramme, expédié antérieurement et qui fut écrit textuellement par le cardinal Merry del Val sous la dictée du Pape.

Pie X fit alors appeler l'ambassadeur d'Autriche. Il lui dit qu'il espérait encore que son gouvernement ne voudrait pas déchaîner une guerre mondiale et que l'empereur, qui s'approchait de sa tombe, ne voudrait pas non plus souiller les derniers jours de sa vie d'un fleuve de sang. L'ambassadeur répondit avec des phrases vagues et d'un air embarrassé et fit comprendre au Saint-Père que la situation était très grave.

Le Pape Pie X ne se découragea pas. Il demanda au nonce, à Vienne, de faire de nouvelles émarches auprès de François-Joseph. Le prélat se tint pendant une journée entière dans l'antichambre impériale, s'entretenant avec des aides de camp et des officiers qui entraient et sortaient du cabinet de l'empereur; mais il ne fut pas reçu. Les télégrammes que Mgr Scapinelli envoya par la suite au Vatican furent interceptés. Un seul parvint à Pie X l'informant de l'imminente déclaration de guerre, mais parce que sa rédaction "Janus patet" ne fut pas comprise par le personnel des télégraphes autrichiens qui n'eut aucun soupçon sur sa signification.

Les hostilités ayant été ouvertes, l'ambassadeur d'Autriche fut reçu par Pie X et lui demanda sa bénédiction pour les armées autrichiennes. Le St-Père répondit: "Dites à l'empereur que je ne puis bénir ni la guerre ni celui qui l'a voulue. Je bénis la paix."

Et comme le diplomate insistait, sollicitant une bénédiction au moins pour François-Joseph, Pie X reprit d'un ton sévère: "Je ne puis que prier Dieu pour qu'il lui pardonne."

De ce moment commença l'agonie de Pie X: "Mes pauvres fils, mes pauvres 'enfants", s'écriait-il douloureusement pendant que les télégrammes se suivaient sur sa table lui apportant les nouvelles de la mobilisation générale. Et il ajoutait:

"Je souffre pour tous ceux qui meurent sur les champs de bataille.

Ses dernières paroles furent un appel à la paix et témoignèrent de sa commisération pour les victimes de la guerre.

Comme il s'affaiblissait sur son lit de mort, le médecin, Mr Marchiafava, essayait de le réconforter. "Que voulez-vous, cher professeur, répondait le Pape, il y a des milliers et des milliers d'hommes qui meurent."

LA FRANCE EST EN EVEIL

"L'amour de la paix ne doit point être aveugle", dit le maréchal Pétain.

Parlant à Lyon, de l'organisation de la défense nationale, le maréchal Pétain en a souligné la nécessité dans les termes suivants:

"On a pu dire des Français qu'ils étaient un peuple guerrier, mais pas militaire; en fait, considérant la paix comme le premier des bienfaits, ils s'oublient volontiers dans leur rêve généreux et acceptent parfois sans plaisir le poids de charges militaires dont ils comprennent mal l'importance, mais il suffit qu'ils soient provoqués et placés devant l'évidente nécessité de recourir aux armes pour que leur instinct guerrier s'éveille et les pousse soudain jusqu'à l'héroïsme.

"La faculté de se hausser à de pareils sommets explique notre long passé de gloire, au temps où le souffle ardent qui soulevait une armée suffisait pour arracher la victoire. Mais la guerre moderne ne souffre plus de telles improvisations, les progrès de l'armement ont transformé le champ de bataille en une immense usine où s'affirme le rôle prépondérant de la technique; or, la construction du matériel, la formation des spécialistes indispensables à sa mise en oeuvre exigent de longs délais et les épreuves morales qu'impose une lutte aux proportions gigantesques ne peuvent être surmontées que grâce à une discipline et une cohésion à laquelle, seule, une préparation intensive permet d'accéder.

"Enfin, il n'est pas jusqu'à l'aptitude au commandement qui ne soit le fruit d'un long et patient labeur. Matériel, instruction, commandement, ces trois facteurs sont en définitive, les conditions de la valeur professionnelle et morale d'une armée. Aussi l'amour de la paix ne doit point être aveugle. Tout en poursuivant un idéal de concorde et de justice, une nation qui veut rester indépendante doit avoir le souci légitime de sa sécurité et se soumettre allègrement aux obligations qui en sont les conséquences. Ainsi le sacrifice des morts porte, en lui, sa féconde leçon."

S. S. le Pape Pie XI et la lutte contre l'alcoolisme

CITE VATICANE.—Le Souverain Pontife a reçu un groupe de pèlerins de la Ligue de la Croix allemande, société des abstinents catholiques, et a prononcé, en allemand, une allocution extrêmement cordiale dont nous détachons quelques passages.

"Vous êtes particulièrement bienvenus", a dit le Pape, "parce que vous représentez une fédération et une oeuvre que nous louons tout particulièrement.

"Votre travail n'est pas seulement une bonne oeuvre, mais un combat honorable et sacré, une lutte bienfaisante, un combat pour Dieu et le prochain, pour le peuple et l'Eglise, pour la famille et l'individu. Poursuivez votre belle oeuvre; continuez courageusement, toujours plus courageusement et mieux, ce combat sacré. Les fruits ed la lutte ne vous seront pas refusés, des fruits incomparables, source de bonheur, en premier lieu pour vous et vos familles.

"L'Eglise se réjouit tout particulièrement de votre activité, car en luttant ainsi vous collaborez de façon insigne à l'apostolat, au véritable apostolat de l'Eglise, car vous avez choisi une voie où vous pouvez sauver beaucoup d'âmes et souvent aussi les corps."

RETOUR A L'UNITE

Un grand mouvement de conversions aux Indes

Le retour à l'unité de Mgr Ivanios et de son auxiliaire, Mgr Théophile, tous deux passés de la secte syro-jacobite au catholicisme, produit dans les milieux religieux de l'Inde une très vive impression. Suivant l'exemple qui leur avait été donné on s'en souvient, le 20 septembre, presque tous les moines de la Congrégation fondée par Mgr Ivanios sont passés eux aussi au catholicisme. On signale également la conversion d'un Vicaire Général et de plusieurs religieuses.

Ce mouvement se comprend aisément quand on sait la personnalité et l'influence de celui qui en fut l'instigateur. Mgr Ivanios est sans contre dit un des prélats le plus en vue de l'Inde et avant d'abandonner le schisme, était considéré par les jacobites comme leur véritable chef.

Les jacobites se sont séparés de l'Eglise catholique en 1663, sous le prétexte d'avoir des prêtres et des évêques indigènes. Mais, dans la suite, ils se sont divisés, connaissant au sein de leur secte, schismes et excommunications réciproques.

On peut compter 16 prêtres et 3,000 fidèles passés à la religion catholique pendant ces dernières années.

Pour que le Canada soit uni

Dans un discours au Canadian Club de Toronton, M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, a plaidé en faveur d'un Canada plus uni, ce qui n'est possible que dans le respect des minorités:

"Nous avons gaspillé beaucoup d'énergie, dit-il, dans les conflits de race et de religion pendant plus d'un siècle. Nos ressources naturelles sont longtemps demeurées inexplorées pendant que nous faisions des discours, que nous organisions des parades maçonniques et agitions le drapeau. Nous commençons maintenant à comprendre que nos énergies doivent être employées d'une façon plus pratique. L'aurore d'une nouvelle ère brille pour nous et nous devons nous élever à la hauteur de nos responsabilités qui vont augmentant."

Nouvelles de partout

CANBERRA, Australie. — Les producteurs de blé de l'Australie veulent de l'aide du gouvernement et si les autorités ne les aident pas, ils prétendent qu'ils ne pourront pas acheter de semence pour le printemps prochain.

TOKIO—Le gouvernement japonais a décidé d'accorder aux femmes âgées de plus de trente-cinq ans les droits civiques en ce qui concerne l'électorat et l'égibilité aux fonctions municipales.

LA HAVANE. — Le président Machado a adressé au congrès un message annonçant qu'un traité avait été signé entre le Canada et Cuba relativement aux colis postaux.

LE CAIRE, Egypte. — Une arabe indigène du Caire a donné naissance à quatre jumeaux, trois filles et un garçon. Le père est concierge et reçoit en salaire l'équivalent de $7.50 par mois.

Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—L'armée des chômeurs du Canada a été augmentée de 28,267 recrues durant le mois d'octobre dernier, d'après des chiffres fournis par le bureau fédéral de la statistique. C'est dans l'Ontario et la Colombie-Anglaise que le chômage a le plus augmenté.

OTTAWA.—A moins que le prix de la farine ne diminue on prévoit que des révélations sensationnelles seront faites avant longtemps, dans la campagne du gouvernement fédéral pour obtenir une baisse du prix du pain.

OTTAWA.—Le nom du colonel Henry Cockshutt, ancien lieutenant-gouverneur de l'Ontario, est mentionné comme prochain ministre canadien à Washington pour succéder à M. Vincent Massey.

VANCOUVER.—60,000 boîtes d'oranges viennent d'arriver du Japon pour distribution dans les provinces de l'Ouest, aux approches de Noël.

OTTAWA.—Dans les milieux politiques de la capitale, il est question de la nomination de notre prochain gouverneur général. On parle du comte d'Athlone comme successeur de lord Willingdon. Lord Willingdon serait nommé gouverneur aux Indes où il a passé plusieurs années de sa vie.

MONTREAL.—Par une majorité de deux voix le conseil a adopté un amendement qui donnera droit aux femmes mariées, propriétaires et séparées de biens, de voter aux élections. Le maire a favorisé l'amendement.

TORONTO.—La maison de Laura Secord, héroïne de l'histoire du Canada, a été détruite par le feu à Chippewa, Ont.

OTTAWA.—Un service d'aéroposte direct entre Montréal, le Brésil et autres points de l'Amérique du sud, sera bientôt inauguré. Ce service a été retardé à cause de la révolution au Brésil.

VANCOUVER.—M. A. P. Dawe a quitté la ville pour une destination inconnue afin d'échapper aux importuns qui ne cessent de venir le féliciter depuis que l'on sait qu'il a gagné $409,500 dans le "sweepstake" des hôpitaux de Dublin.

OTTAWA.—On parle ici d'une guérison extraordinaire qui aurait été opérée par l'intercession de saint Joseph à la prière du Frère André, C.S.C., de l'Oratoire St-Joseph, de Montréal. Il s'agit d'une fillette de 5 ans, Jeannette Brazeau; qui aurait été guérie de la paralysie infantile.

OTTAWA.—M. C. J. B. H. Charbonneau, traducteur aux Communes, a été nommé traducteur en chef des Livres Bleus à un traitement de $3,600 par année.

OTTAWA.—Un rapport du gouvernement établit qu'il a été émis du 1er avril au 1er novembre 394,291 licences de radio en Canada.

OTTAWA.—L'année dernière le gouvernement fédéral a payé $64,801,592 en salaires à 28,055 employés civils et permanents et à 14,735 employés temporaires en Canada.

SINGULIER RAPPROCHEMENT

L'Italie avec les Soviets

ROME—L'Italie fasciste et la Russie communiste marchent actuellement la main dans la main tout au moins pour les relations économiques; c'est du moins ce qu'on peut conclure des résultats probables de la conférence à Milan entre de Grandi, ministre des Affaires étrangères, et M. Litvinoff, commissaire soviétique.

L'Italie, n'a, dit-on, rien à craindre du "dumping"; elle désire ardemment des matières premières bon marché. La Russie qui, en août dernier, a conclu un accord avec l'Italie pour l'achat de $10 millions de produits manufacturés italiens en 1930-1931, se prépare de son côté à envoyer des matières premières en Italie.

La coopération entre les deux pays sera néanmoins difficile au sujet du blé car l'Italie fait des efforts considérables pour en développer la production.

Le recensement du Canada commencera au mois de juin

OTTAWA.—C'est le gouvernement fédéral lui-même et non la commission du service civil qui nommera les 245 commissaires et les 14,000 recenseurs pour le recensement de 1931 qui commencera au mois de juin prochain.

Cependant la commission du service civil désignera le personnel qui aura charge de la compilation, travail qui se fera à Ottawa et qui exigera quelques années comme dans le passé.

Pour la première fois au pays on enregistrera la nationalité canadienne au lieu de s'en tenir au "sujet britannique". On pourra maintenant dire "Canadien" en donnant son origine. L'avion sera utilisé pour le recensement dans les parties du pays difficiles d'accès.

A L'ETRANGER

La Belgique se préoccupe, elle aussi, de la défense de son territoire

BRUXELLES. — Le gouvernement belge, on le sait, a décidé, en principe, de demander aux Chambres un crédit de deux milliards pour la mise en état de la défense nationale de la Belgique. En outre, dans le prochain budget, 300 millions environ seront affectés aux travaux de première urgence.

Ces travaux, d'après des renseignements puisés à la meilleure source, consisteront principalement dans la modernisation et la réflection des anciens forts, le long de la ligne de la Meuse.

* * *

Des élections en Espagne

MADRID.—Le roi Alphonse XIII a décidé de tenir des élections parlementaires, le premier mars, pour les députés, et le 15 mars, pour les sénateurs.

Ces élections vont ouvrir la voie pour le retour de l'Espagne au régime parlementaire. Ce sera la première fois, en huit années, qu'auront lieu de telles élections.

* * *

Menace de révolution dans l'Uruguay

BUENOS-AYRES.—La décision du gouvernement de fixer les élections présidentielles, du Sénat et du Conseil National, le 30 novembre, en dépit de la requête du parti d'opposition pour qu'elles soient remises à plus tard, menace de fomenter une révolte dans l'Uruguay.

Des commentateurs politiques d'ici croient que seul un soulèvement important de civils armés pourrait renverser le gouvernement et empêcher les élections dont la date est fixée.

L'armée, qui est très petite, est inclinée à favoriser l'opposition, avec la police et la gendarmerie nationale appuyant fortement l'administration.

* * *

Un pays qui jouit de la paix

BOGOTA.—La Colombie célèbre, cette semaine, par des fêtes nationales, sa vingt-septième année de paix ininterrompue.

Au cours de ces nombreuses années, cet Etat sud-américain n'a été troublé par aucune révolution et a vécu en parfaites relations d'amitié avec ses voisins.

La Colombie est un des premiers pays qui aient été explorés par les Européens, après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, et par sa population elle se place troisième parmi les républiques sud-américaines.

* * *

Le caoutchouc ne se vend pas

BATAVIA, Java.—Les producteurs de caoutchouc de la côte ouest de Sumatra commencent aujourd'hui à couper les arbres donnant la récolte du caoutchouc et préparent le terrain pour la semence du riz. On en est venu à cette action à cause des prix dépréciés du caoutchouc aujourd'hui.

Les Soviets amusent les Anglais

LONDRES.—Dans les milieux officiels on est plutôt amusé des nouvelles de Moscou donnant des "détails" sur un complot pour renverser le régime soviétique.

Sir Henri Deterding a éclaté de rire en disant: "Cette histoire est un aveu de faiblesse. Les Bolcheviks sont obligés d'inventer des histoires semblables pour masquer le fait que tout leur système commence à craquer."

* * *

Réduction de salaires

LONDRES.—Déjà sous le coup du chômage et de la dépression industrielle, la Grande-Breetagne a maintenant devant elle la perspective d'une grave crise dans deux de ses principales industries, les chemins de fer et les mines.

Les salaires de $900 à $1,750 par an seraient coupés d'environ cent dollars.

* * *

La population de Londres

La population de Londres s'élevait, en juillet 1929, à 4,430,000 habitants, soit une diminution de 94,000 sur le recensement de 1921.

* * *

Le congrès sioniste

LONDRES.—C'est au 5 février prochain qu'a été fixé l'ouverture du 17e congrès mondial sioniste, mais le lieu où il siégera n'est pas encore connu.

* * *

Coup double

En dépensant en 1931 douze millions de francs pour la défense nationale, la France va continuer de se protéger incidemment contre le chômage.

* * *

La question de la Palestine au parlement anglais

LONDRES.—Au cours du débat parlementaire au sujet de la déclaration Passfield, le premier ministre MacDonald a pris, au nom du gouvernement, l'engagement solennel de remplir les conditions du mandat de Palestine. De vives paroles de blâme à l'adresse du gouvernement, par le chef libéral Lloyd George, ont marqué ce débat.

* * *

Une fédération des Etats de l'Inde

LONDRES.—La conférence des Indes avance vers son but: une fédération de tous les états hindous. Mais il reste, tout de même, encore assez de terrain à parcourir.

Un comité spécial de 32 membres est constitué qui s'occupera d'étudier la structure d'un gouvernement fédéral pour les Indes.

* * *

Epidémie de grippe

VARSOVIE.—Une épidémie sans précédent d'influenza sévit en Pologne. Le district textile de Lodz est particulièrement affecté. On y compte plus de 80,000 personnes atteintes, soit 20 pour cent de la population.

Penser à tout le Canada

TORONTO. — "Nous devons cultiver un large esprit de tolérance et enseigner à nos enfants que le Canada mérite le meilleur de nous-mêmes", a déclaré Mme Cairine Wilson, sénateur, devant l'Association des institutrices d'Ontario. "Nous ne devons pas songer uniquement à notre région, ajouta-t-elle, mais devons penser à tout le Canada."

"Par dessus tout, nous devrions inculquer à nos enfants l'amour du pays et l'orgueil de ses traditions", déclara le sénateur Wilson. "L'Ontario possède des hommes et des femmes excellents et je crois que nous ne pouvons pas trop estimer l'esprit des pionniers qui vinrent en ce pays".

Nouvelles des Etats-Unis

BOSTON, Mass. — Le gouverneur Frank G. Allen a nommé MM. les avocats André Gélinas, de Fitchburg, et J. Edouard Lajoie, de Fall River, pour remplir deux postes vacants de juges de cour de district.

CHICAGO.—Le diocèse de Chicago vient de célébrer le cinquantième anniversaire de sa création. Des fêtes civiles ont doublé les cérémonies religieuses qui, les unes et les autres présidées par le cardinal Mundelein, ont manifesté l'intérêt profond que prennent les catholiques de la région aux gloires de leur diocèse.

DETROIT, Michigan.—Un total de $60,000,000 sera dépensé par la compagnie Ford en constructions et en améliorations d'usines aux Etats-Unis et à l'étranger, a-t-il été annoncé aux bureaux de la compagnie.

NEW-YORK.—C'est un Canadien Raoul Nadeau, baryton, qui, avec la soprano, Rose Tentoni, s'est classé en tête des concurrents au concours de chant organisé par la fabrique de radios Atwater-Kent. M. Nadeau a chanté en français.

WASHINGTON.—Les chiffres du recensement fédéral 1930 démontrent que la population de la Nouvelle-Angleterre a diminué au point de perdre 3 représentants à la Chambre fédérale, soit 28 au lieu de 31 actuellement.

WASHINGTON. — Les Etats-Unis ont pour près de deux milliards de fonds au Canada, soit le double du chiffre de leurs placements dans n'importe quel autre pays.

On estime les placements américains, directs et indirects, au Canada à $3,600,000,000, y compris pour $890,000,000 de fonds d'Etat et pour $400,000,000 d'obligations du C.P.R. et du C.N.R.

WASHINGTON.—D'après les chiffres officiels du recensement national de 1930, la ppoulation des Etats-Unis serait de 122,775,046.

Nouvelles d'Europe

ROME.—La Chambre des députés a décidé de diminuer de douze pour cent les indemnités de ses membres. Cette diminution sera effective le 1er janvier.

PARIS.—Le gouvernement français romprait les relations diplomatiques avec la Russie soviétique, à la suite des accusations portées au procès de huit ingénieurs russes, à savoir que ce gouvernement a comploté une intervention armée pour détruire le régime de Moscou. On dit que le gouvernement de Moscou laisse entendre que c'est le désir du gouvernement communiste d'amener une rupture forcée avec la France.

VARSOVIE.—M. Henry Ford a signé un accord avec les autorités de Gydna pour la construction immédiate, dans cette ville, d'une usine d'automobiles.

MOSCOU.—Le premier dirigeable soviétique vient d'être terminé. Il fera dans les jours qui vont suivre un vol de 900 kilomètres.

ROME.—En Italie, une série de timbres rappelant quelques épisodes de la vie de saint Antoine de Padoue seront émis par l'administration des postes à l'occasion du centenaire antonien.

ROME.—Le correspondant au Vatican du journal Popolo di Roma dit que le consistoire qui devait avoir lieu à la fin de décembre est remis à la fin de février.

BUDAPEST.—Le ministre de l'Instruction dans le cabinet hongrois actuel est un prêtre, le R. P. Julius Kornis. Cet homme d'Etat est âgé de 45 ans, et il est l'auteur de plusieurs ouvrages de philosophie et de pédagogie. Il appartient à l'Académie de Hongrie et à diverses sociétés savantes.

ROME.—Quinze pays étaient représentés au premier congrès agricole international, tenu ces jours derniers, à Rome. Le professeur F T. Whalen y représentait le Canada.

Les délégués ont à leur programme d'étude un projet en vue de créer une fédération internationale des spécialistes en agriculture.

ROME.—Le premier ministre Mussolini va probablement nommer bientôt le comte Constanzo Ciano, ministre des Communications, au poste de vice-premier ministre, ce qui lui assurerait la succession du Duce au cas où ce dernier abandonnerait la scène politique.

OBERAMMERGAU.—La distribution des profits aux artistes qui ont prit part aux représentations de la Passion a causé une belle surprise à tous ces gens car les profits ont été beaucoup plus qu'on s'y attendait. Cela fera d'autant plus leur affaire qu'ils devront attendre 10 ans avant de jouer de nouveau.

ROME.—Le conseil des ministres a approuvé un projet de loi établissant l'instruction militaire obligatoire pour les jeunes gens de 18 ans. Ils seront exercés tous les dimanches matin pendant 18 mois.

GENEVE.—La conférence sur le désarmement naval a adopté par 13 voix contre 3 le projet de limitation des armements par budget et cela malgré l'opposition des Etats-Unis, de la France et du Japon.

LONDRES.—La compagnie Cunard se propose de construire un nouveau paquebot. Il sera de 73,000 tonnes et mesurera 1,018 pieds de long. La capacité cubique de ce nouveau paquebot sera de 7,300,000 pieds.

MOSCOU.—Plus d'un demi-million de prolétaires ont défilé dans les principales rues de Moscou. Précédés de fanfares, ils portaient de nombreuses pancartes sur lesquelles était réclamées l'exécution des huit chefs du parti industriel, inculpé de haute trahison et de complot en vue d'une intervention étrangère en Russie.

ROME.—Pour la première fois depuis l'établissement de la Cité du Vatican, le Souverain Pontife a célébré un mariage dans le nouvel Etat papal. La cérémonie a eu lieu dans la chapelle des Gardes Nobles. Le marié était le comte Francesco Cantuti Castelvetri et la mariée était signorina Adriana Prompolini. Après la cérémonie, ceux-ci furent reçus en audience par le pape qui fit cadeau à la mariée d'un magnifique rosaire

MADRID.—Au cours des travaux effectués dans les combles de la Bibliothèque Nationale de Madrid, Espagne, un squelette humain a été découvert On croit qu'il s'agit d'une des momies indiennes envoyées d'Amérique, à l'occasion de l'Exposition libro-américaine de 1890, et qu'on aura oubliée dans le grenier.

POITIERS, France.—On a récolté dans un champ situé près de Poitiers, une citrouille phénoménale pesant 88 kg., soit près de 200 livres.

BERLIN.—Les femmes allemandes prennent une place de plus en plus grande dans la conduite des affaires publiques. Neuf femmes, six de plus qu'en 1928, font partie du nouveau Reichstag.

ROME.—Le gouvernement italien annonce une réduction de salaire pour tous les employés du gouvernement Cette décision a été prise par suite d'un déficit de $26,450,000 pour les premier quatre mois de la présente année fiscale. Une réduction de 12 p.c. a été imposée à tous, depuis les ministres jusqu'aux messagers

La vie en Alberta

Beaumont

M. Eugène Villeneuve de Falher est en visite chez ses parents à Beaumont.

Ont été baptisés et faits enfants de Dieu et de l'Eglise; Joseph, André, Paul-Emile Royer, fils de M. et Mme Adélard Royer, née Marie-Anne Taillefer. Parrain et marraine, M. et Mme André Royer.

Gilbert Edmond Alexandre Hinse, fils de M. et Mme René Hinse, née Flore Bilodeau. Parrain et marraine, M. Alex Bilodeau et Mme Thomas Bilodeau.

Joseph Killiam Roger Noël Blackburn, fils de M. et Mme Lucien Blackburn, née Clara Charest. Parrain et marraine, M. et Mme Killiam Demers. —Corr.



Kathleen

Kathleen grandit. Cette semaine trois nouveaux colons ont pris chacun un homestead dans le voisinage immédiat du village. Ce sont M. Boulet qui vient de Donnelly et deux parents MM. Janson qui viennent de l'Est. Trois nouveaux colons, trois canadiens-français. Et ce n'est pas tout, visite de M. Fournier, qui lui vient de Paris et visite notre pays en vue d'y installer un élevage de bêtes à fourrures.

Le cercle de l'A.C.F.A. est aujourd'hui à l'effectif de 23 membres. Il atteindra bientôt la trentaine. Rappelons ici, que le comité se réunit régulièrement le 2ème dimanche de chaque mois, au moins, et que l'assemblée générale se tient tous les 4e dimanches de chaque mois, à l'issue de la grand'messe.

Merci au sympathique Dr Desrosiers de McLennan, secrétaire du comité régional de l'A.C.F.A. qui a offert un calice pour notre église.

M. le curé Normandeau de Girouxville, invité à faire une conférence sur les divers modes de colonisation, a bien voulu accepter. Nous annoncerons la date qu'il voudra bien nous fixer. M. Tremblay, agronôme bilingue, et détenteur d'une terre à Kathleen, a également été invité à venir nous donner quelques bons conseils. Kathleen, on le voit, s'est éveillée. Colons, pressez-vous, il n'y aura bientôt plus de terres à prendre.—Corr.

Saint-Paul

Hôpital Ste-Thérèse

Vraiment la population de St-Paul ne le cède en rien quand il s'agit de bien faire les choses. Après avoir bâti une église, digne de nos plus belles cathédrales canadiennes-françaises, elle n'avait pas oublié nos pauvres au thé annuel donné à leur profit le 25 novembre dernier.

Au sermon du dimanche précédent, le R. P. Larose, O.M.I., dans une adresse bien vibrante s'en prenait à nouveau à l'esprit de générosité de ses paroissiens, faisant ressortir le caractère philanthropique de l'institution dirigée par nos Soeurs Grises, sans aucun but lucratif et venant en aide bien souvent à des malades dans la gêne.

Inutile de dire que ce prêtre au coeur réellement sincère a su se faire comprendre même par les plus petits, effectivement une colonie de 350 enfants, élite de la jeunesse forte et virile de la région, qui est venue offrir sous la conduite des religieuses de l'Assomption le petit peu que leur coeur stylé à l'esprit de charité donnait à ceux que la souffrance n'épargne pas.

Les visites continuèrent jusque bien tard dans l'après-midi et il était réellement consolant de constater cet enthousiasme sincère d'une population profondément chrétienne et attachée à celles qui se dévouent pour soulager bien des misères.

Un étranger.

Falher

Le mercredi 17 décembre aura lieu une séance récréative donnée par les élèves du couvent à 8 h. du soir, au profit de l'A.C.F.A. Sa Grandeur Monseigneur Guy a bien voulu accepter l'invitation de venir présider cette séance qui promet d'être très intéressante. Ne manquez pas d'y assister. Les membres des cercles des paroisses environnantes y sont cordialement invités.

Le lendemain, 18, Sa Grandeur bénira la nouvelle école.

M. et Mme F. Plourde nous ont quittés le 3 courant pour un voyage de quelques mois dans la province de Québec. Nous leur souhaitons bon voyage.

Notre village s'est accru d'une nouvelle unité par un magasin de bijouterie ouvert récemment dans un des logements de M. U. Limoges. Ce magasin est tenu par MM. L'Heureux et Lacasse. Ils seront heureux d'être à la disposition de nombreux clients.

M. J. Langevin a dû se rendre à l'hôpital de McLennan pour subir une grave opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

L'écolier paresseux

1er étudiant.—J'aimerais être une rivière.

2ème étudiant.—Pourquoi?

1er étudiant.—Je pourrais suivre **mon cours sans sortir de mon lit.**

Réplique

—Vous n'êtes pas aussi fou que vous en avez l'air.

—Non, c'est la **différence** qui existe entre nous.

Saint-Joseph

Pendant la dernière semaine de novembre trois de nos jeunes paroissiens ont subi un changement de vie. Le 25 novembre M. René Collins lia sa vie à celle de Mlle Rose-Anna Mercier, tous deux de notre paroisse. La cérémonie du mariage eut lieu dans l'église de St-Joseph et la même journée ils partirent pour Edmonton. Ils nous sont revenus quelques jours après.

Le 27 novembre, à Calder, M. Paul Comiré de notre paroisse et Mlle Rose Marie Tailleur, de Morinville, s'unissaient pour la vie. L'heureux couple est revenu d'Edmonton le 3 décembre.

Nous désirons offrir à ces heureux mariés, par l'intermédiaire de la "Survivance", nos meilleurs souhaits de bonheur.

La mort est venue chercher, la semaine dernière, une des pionnières de St-Joseph, Mme Thomas Collins, après une longue maladie expirait le 1er décembre, à l'âge de 66 ans.

Mme Collins accompagna son mari dans l'Ouest en 1913. Tous deux venaient du Nouveau-Brunswick. Ils s'établirent près du petit village de St-Joseph, qui en ce temps-là n'existait pas. La rude vie des débuts ne lui fit point peur. Elle partagea les peines et les difficultés de son époux dans l'ouverture de notre district. L'hiver dernier, elle tomba malade et malgré les soins des docteurs, elle ne put triompher du mal qui l'emporta. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, cinq filles, Mmes W. Baker, de la province de Québec, Mme W. Hirst d'Edmonton, Mme O. Levasseur, de Bonnyville, Mme A. Larochelle, de Bonnyville, et Mme A. Michaud, de Durlingville; et quatre garçons, Thomas, Daniel, James et René, de cette paroisse. Aussi Mmes G. Michaud et Charles Chassé, soeurs.

Les funérailles eurent lieu en présence d'une foule de parents et d'amis qui s'étaient rendus à l'église pour lui offrir un dernier témoignage d'affection et de respect.

Les porteurs furent MM. Thomas, Daniel, James René Collins, et MM. O. Levasseur et A. Michaud, fils et gendre de la défunte. Les servants de choeur furent ses petits-enfants.

Nous prions la famille d'accepter nos plus sincères sympathies.

M. Roval Lapierre désire annoncer qu'il y a en vente un assortiment de quincaillerie. Lorsque vous aurez besoin d'un article de quincaillerie allez le voir. —Corr.

Juniorat Saint-Jean

Le 27 novembre une vingtaine de prêtres séculiers et réguliers s'unissaient à la communauté du Juniorat pour fêter le 25e anniversaire de prêtrise et de vie religieuse du R. P. Charles Devic, O.M.I., procureur de la maison.

Venu tout jeune au Canada, il enseigna d'abord au Petit Séminaire de St-Albert, fut deux ans vicaire dans la paroisse St-Joachim et de St-Antoine d'Edmonton, puis en 1914 devint professeur et économe, poste qu'il occupa constamment depuis, sauf pendant les années de la guerre alors qu'il fut brancardier en France et dans les Balkans.

Le R. P. Moulin, O.M.I., prononça un touchant sermon à la messe solennelle chantée par le jubilaire. A midi, banquet présidé par Monseigneur Guy, et à 2 h. la fine comédie de Labiche: "La grammaire". Devant un calvaire, deux jeunes à la voix très pure chantèrent avec beaucoup d'âme "La Prière dans les Bois". L'orchestre du Juniorat fit entendre ses premiers accents.

* * *

L'Immaculée Conception! fête des Oblats, fête des junioristes! A la messe solennelle, le R. P. Supérieur, à la suite d'une vibrante allocution, imposait la croix de junioriste à dix-sept de nos benjamins. "Ce jour, leur dit le prédicateur, fera époque dans votre vie. C'est votre vie de missionnaire que vous commencez aujourd'hui."

Le soir, débat sur un sujet de grande actualité: "La survivance des Canadiens-français en Alberta". Georges Roussel et Paul Chatain soutinrent la survivance des nôtres en s'appuyant sur l'exemple de nos compatriotes Acadiens et Ontariens, l'égalité des deux langues, le programme français accordé par le gouvernement, notre forte natalité, l'activité croissante qui se manifeste surtout depuis la fondation de l'Association et du journal la "Survivance". Tharcis Forestier et Robert Chaland à leur tour, apportèrent contre la survivance l'indifférence quasi générale du peuple, la manie des jeunes de parler anglais entre eux, l'atmosphère anglicisante des écoles, les mariages mixtes, le manque de patriotisme désintéressé chez plusieurs professionnels et enfin l'immigration étrangère qui menace de nous submerger.

Autant dans le débat que dans la réplique, la négative se montra supérieure, et fit pencher le verdict des juges en sa faveur. Un cantique à l'Immaculée clôtura la séance.

Sévère mais juste

Le tailleur d'un homme politique lui apporte une redingote à essayer:

—Je l'ai faite comme vous m'avez dit: sévère . . .

L'autre qui se sent un peu serré:

—Elle est, en effet, sévère, mais juste!

Collège des Jésuites

Cette dernière semaine a filé comme pas une; pas de monotonie possible; les fêtes religieuses, les séances, les activités sportives s'y sont multipliées.

D'abord, le 3 décembre, fête patronale du Collège. Célébrée par un grand congé, elle commence pieusement dans une chapelle splendidement décorée. La chorale montre à l'évidence que les longs exercices, sous la direction des PP. Jean et Humbert, portent leurs fruits. Quelques jours plus tard, c'est la fête de l'Immaculée Conception, rehaussée par la présence de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque. Avec les cérémonies usuelles, qui intéressent vivement les spectateurs, Monseigneur reçoit dans l'Eglise catholique Harold McConnell et lui confère le baptême. Après deux vibrantes allocutions en français et en anglais, Sa Grandeur reçoit treize nouveaux Congréganistes de la Ste-Vierge. Ici encore la cérémonie fut impressionnante. Les heureux et rares élus furent, pour la Congrégation des Pensionnaires: Léo Baribeau. Louis Bérubé, Victor Gagné, Albert Langevin, Eugène Lauzon, Marcel Ménard; pour la Congrégation des Externes: Raymond Brault, Louis Desrochers; pour la Congrégation anglaise: Gordon Campbell, Francis Fitzgerald, Clarence Meyers, Oscar Solymos, Williamson.

Cette belle journée de l'Immaculée restera longtemps dans les souvenirs, d'autant plus que Sa Grandeur annonça la bienheureuse nouvelle que les vacances de Noël commenceraient le 19 décembre au lieu du 22!!

• • •

Samedi, 6 décembre, répétition publique devant salle comble, de "La dernière farce de Marfailloux". Nous en reparlerons.

Ce même soir, intéressante et mystifiante séance de prestidigitation par M. Wilfrid Boisvert, qui renouvelle son succès de l'an passé.

* * *

Durant la semaine, deux parties de gouret qui sont deux victoires, 4 à 1 chacune; la première contre Morinville, la deuxième contre Westmount. Notre équipe prend des allures de victoire dès le début de la saison. Les joueurs sont en train, et s'ils maintiennent leur jeu d'ensemble et accroissent leur rapidité, ils peuvent aspirer à de nombreuses et victorieuses parties. Deux excellentes recrues nous viennent des Moyens, Joffre Dechène et Emile Behiels. L'équipe des Grands comprend actuellement: Eugène Lauzon, dans les buts; Georges Fortier, André Déchène, Léo Beaudreault, défenses; Raoul Fortin, Valmore Robert, Hudson Delisle, Simon Labrosse, Charles DesRosiers, Joffre Déchène, Emile Behiels, avants.

Langues vivantes

—Il parait que vous vous êtes rendu maitre de toutes les langues vivantes?

—Oui, excepté celle de ma femme.

Red Deer

Nous voici en plein hiver. Les veillées ont commencé, aussi c'est avec plaisir que nous nous réunissons tous les quinze jours au presbytère pour les bonnes parties de cartes. Les temps durs n'empêchent pas les paroissiens de Red Deer de s'amuser à peu de frais.

La semaine dernière, M. et Mme Josephat Hamel, de Bonnyville, visitaient M. et Mme Oscar Nobert, parents de Mme Hamel. Malheureusement leur séjour fut de courte durée.

Nous comptons en plus parmi nous, M. et Mme Pierre Lerouge, récemment installés à Red Deer.

Mme T. Pommerleau, accompagnée de ses deux enfants, nous a quittés pour passer l'hiver dans l'Est avec ses parents.

A l'occasion de la dernière convention des instituteurs, Mlle Mar[ie] Ange Trudel, institutrice de Ste-Li[na] est venue surprendre ses parents [et] amis à Red Deer.

Baptêmes: Thérèse, née de M. [et] Mme Gabriel Hermary. Parrain [et] marraine, Mme Lerouge et son [fils] Camille.

Robert, né de M. et Mme Gilb[ert] Hermary. Parrain et marraine, [M.] Edouard Hermary et Mme Gabr[iel] Hermary. —Corr.

Au froid

Deux pauvres hères qui n'ont p[as] trouvé d'amis pour leur payer à dî[ner] rentrent dans leur taudis mourant [de] faim et de froid:

—Sapristi, dit l'un, j'ai **la chair [de] poule** . . .

L'autre, piteusement:

—Si encore on pouvait en faire [du] bouillon! . . .

Propos agricoles

...es prix du marché

Prix à Edmonton

...é—	
No 1 Nord	.41
No 2 Nord	.38
No 3 Nord	.34
No 4 Nord	.31
No 5 Nord	.27
No 6 Nord	.23
Fourrage	.18
...oine—	
No 2 C W	.15
No 3 C W	.12
Fourrage	.10
...ge—	
No 3 C W	.15
No 4 C W	.11
...igle—	
No 2 C W	.14
No 3 C W	.10

Prix à Vancouver

...é—	
No 1 Nord	.60½
No 2 Nord	.57
No 3 Nord	.55
No 4 Nord	.52
No 5 Nord	.48
No 6 Nord	.45
Fourrage	.43

Prix à Winnipeg

...é—	
No 1 Nord	.60
No 2 Nord	.57⅛
No 3 Nord	.52½
No 4 Nord	.50
No 5 Nord	.42½
No 6 Nord	.39½
Fourrage	.33
...oine—	
No 2 C W	.28⅜
No 3 C W	.25⅜
Fourrage	.25⅜
...ge—	
No 3 C W	.27
No 4 C W	.25
...igle—	
No 1 C W	.33⅛

Prix à Edmonton

...tail—	
...aures de choix	5.50 à 6.00
" qualité moyenne	5.00 à 5.25
" communs	4.00 à 5.25
...eaux de choix	7.50 à 8.50
" qualité moyenne	7.00 à 8.00
" communs	4.00 à 5.00
...ouvillons (steers) de choix	5.50 à 6.00
...ouvillons qualité moyenne	5.00 à 5.25
" communs	4.00 à 5.25
...oeuf de choix	3.75 à 4.25
" ordinaire	2.50 à 3.50
" communs	1.00 à 2.50
...outons de choix	7.00 à 7.50
" de l'année	4.50 à 5.50
...gneau de boucherie	3.00 à 4.50
...orc à bacon	8.10
...orc de choix	8.60

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

...ait	2.25
...me—	
...éciale	.27
... 1	.25
... 2	.22
...fs—	
...tra	.38
...ais	.35
... qualité	.27
...ommuns	.18

...s prix nous sont fournis par la ...dland Dairy Co.

Une offre du gouvernement fédéral

Les prix actuels du grain et du lard sont si avantageux qu'il est à peu près sûr que la production porcine au Canada va augmenter rapidement, et lorsque la quantité de bacon produit dépassera les besoins du marché domestique, le cultivateur canadien se verra obligé de chercher des débouchés à l'étranger. Pour cela, et s'il veut obtenir le même prix que ses concurrents, il lui faudra produire une qualité de lard qui égalera au moins, si elle ne dépasse pas, celle des produits semblables offerts sur le marché.

Devant ces faits, l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, a décidé d'essayer de venir en aide aux éleveurs afin que les produits de notre industrie porcine offerts à l'exportation soient de la qualité et du type exigés pour tenir tête à la concurrence sur les marchés de la Grande-Bretagne, qui sont ouverts au monde entier.

Il semble que le meilleur moyen d'y arriver soit d'améliorer la qualité et le type de nos sujets producteurs, et c'est pourquoi il a été décidé d'offrir de l'aide dans cette voie, et de la manière décrite ci-dessous.

A tous ces cultivateurs qui sont d'avis que leurs truies portières laissent à désirer ou à tous ceux qui désirent se mettre à l'élevage ou à l'engraissement des porcs, le ministère offre, par l'intermédiaire de la Division de l'Industrie animale, de choisir des jeunes truies d'un bon type aux différents parcs à bestiaux de l'Est et de l'Ouest. Ces truies seront de race pure (non enregistrée) ou de bonnes bêtes croisées, mais dans tous les cas du meilleur type à bacon "Sélect". Si elles ne sont pas déjà en gestation, elles seront gardées dans les parcs, sans frais pour l'acheteur, jusqu'à ce qu'elles aient été saillies par un bon verrat de race pure, d'un type à bacon "Sélect", sans frais également.

Ces truies seront achetées et traitées de cette façon à la requête du cultivateur; après avoir été fécondées, si elles ne l'ont pas déjà été, elles lui seront expédiées par le fret, à la station de chemin de fer la plus proche de chez lui. Le cultivateur devra payer la moitié du taux du fret, l'autre moitié sera payée par la Division de l'Industrie animale. Ces truies seront achetées pour l'éleveur aux prix courants des porcs à bacon "Sélects" sur les parcs à bestiaux, et il devra en remettre le prix directement avant l'expédition aux agent des parcs à bestiaux, ou s'il le préfère, les bêtes lui seront envoyées, livraison contre remboursement, à la station de chemin de fer la plus proche de chez lui, à condition qu'il fasse parvenir au préalable un dépôt d'au moins de $5.00 par tête aux agents des parcs.

Les cultivateurs qui désirent profiter de cette offre sont priés d'écrire au Commissaire de l'Industrie animale à Ottawa ou à l'agent d'un des parcs à bestiaux au Canada.

LES DEMANDES DES FERMIERS DE L'OUEST

La conférence des groupes agraires à Saskatoon expose son programme.

SASKATOON.—Après une conférence de trois jours, des délégués de tous les fermiers des Prairies ont accepté les dix résolutions suivantes qui résument leur programme:

1. L'obtention, par les cartels, du meilleur prix possible pour la présente récolte de blé.

2. Des démarches à faire par le gouvernement fédéral pour garantir aux fermiers de l'Ouest, le coût de la production.

3. Une législation qui permettrait au gouvernement fédéral de contrôler et de surveiller les bourses des grains du Canada.

4. Un certain nombre de conventions entre les diverses organisations agricoles de l'Ouest: préparation à leur fusion complète.

5. La création d'un bureau chargé de fixer les prix sur la base du coût de la production.

6. Etablissement d'un bureau fédéral de statistiques pour déterminer le coût relatif de la production.

7. L'étude soignée d'une assistance de l'état et d'assurances mutuelles pour les récoltes.

8. Achever la route de la Baie d'Hudson pour obtenir des taux de fret et d'assurances équitables.

9. Réduction des taux de transport du grain et des intérêts sous le contrôle du gouvernement fédéral.

10. Faculté aux coopératives d'acheter aux plus bas prix actuels des maisons de commerce qui bénéficient de la protection du tarif.

Les catégories du gouvernement sont de nouveaux types modèles

L'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, annonçait la semaine dernière que le commerce, représenté par les principaux marchands de gros, a accepté comme base commerciale les types modèles canadiens pour les volailles "habillées" ou "apprêtées", mieux connus aujourd'hui sous le nom de "Catégories officielles du gouvernement" C'est là un des développements les plus importants que l'on ait noté depuis bien des années dans l'industrie avicole et qui offre certainement de superbes occasions au cultivateur.

Tout aussi important est l'établissement des différences de prix entre les différentes catégories dont se composent les types modèles canadiens, et qui permettront au cultivateur qui met ses volailles dans l'état voulu pour qu'elles puissent se classer dans les meilleures catégories, d'en tirer un avantage financier direct et considérable.

La situation en peu de mots est la suivante: l'acheteur en gros constate que l'ancien système d'achat à prix uniforme n'est pas avantageux pour lui; avec un petit nombre de volailles "nourries au lait" et "sélectionnées A", il obtient toute une cargaison d'oiseaux de pauvre qualité dont il ne peut se débarrasser qu'à perte, et à bien des reprises en ces deux ou trois dernières années cette perte s'est chiffrée par des milliers de dollars et même quelquefois par des centaines de milliers de dollars. Le résultat de cette situation, c'est que les grands marchands de gros déclarent ouvertement aujourd'hui que leur succès et le succès du cultivateur qui les ravitaille repose entièrement sur la qualité des produits. C'est pourquoi ils acceptent sans hésitation, comme base de leur commerce, les catégories officielles du gouvernement.

Les renseignements fournis par les experts en volailles du ministère fédéral de l'Agriculture montrent combien cette initiative est importante pour le cultivateur. En premier lieu les volailles de la basse-cour ordinaire de la ferme, sans engraissement spécial, seraient probablement classées "sélectionnées B". Par un engraissement en épinette de deux à trois semaines, suivant le type d'oiseau, il devrait être possible d'augmenter le poids d'une livre et d'élever la classification de la catégorie de "sélectionnées B" à "nourries au lait A" ou "B"—en d'autres termes, d'obtenir la différence de prix entre ces oiseaux, qui se monte à 50 ou 75 cents environ par oiseau. En deuxième lieu les experts en alimentation disent que l'élevage d'une volaille jusqu'à complet développement, c'est-à-dire jusqu'à environ cinq livres, coûte à peu près de 7 à 8 cents par livre, et que l'engraissement en épinette et la mise à point ne coûtent que 5 ou 6 cents par livre—en d'autres termes, c'est la dernière livre de poids qui coûte le moins cher.

Le consommateur demande aujourd'hui des produits de haute qualité. En pourvoyant ainsi une échelle de catégories, réglées par des considérations économiques, c'est le producteur qui reçoit tout le surplus du bénéfice pour les meilleures catégories de volailles.

Le cultivateur trouve donc qu'il est avantageux aujourd'hui de nourrir et d'engraisser ses volailles avant de les envoyer au marché. En fait, s'il ne met pas ses volailles à point il sera grandement déçu dans les recettes qu'il obtiendra. Si, au contraire, il a soin de les engraisser en épinette, il en obtiendra des recettes bien supérieures à celles qu'il obtiendrait s'il les vendait sans engraissement spécial, aux mêmes prix uniformes qu'autrefois.

La façon par laquelle le producteur bénéficie de cet avantage est par le moyen de la différence de prix établie entre les catégories. Les grands acheteurs en gros garantissent le paiement d'une prime minimum de 3 cents par livre pour les volailles classées dans les catégories "nourries au lait" par comparaison aux catégories correspondantes de la classe "sélectionnée". Il y a également des différences de prix entre les catégories dans les différentes classes, et ces différences augmentent beaucoup avec chaque catégorie.

Le point le plus important de cette entente, déclarent les grands acheteurs en gros, c'est que le cultivateur a maintenant une réelle occasion de faire de l'élevage des volailles une industrie attrayante pour lui-même. Il est sûr que la production de produits de qualité, pour le commerce des volailles habillées ou "apprêtées", lui rapportera des recettes adéquates.

(Publié par le Bureau de Renseignements, Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.)

Et, de malchance en badeloque, Patrick

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

C'est vrai, mais elle se polit.

Ce ne fut qu'en partie le cas de Patrick Lépinette, gaillard de six pieds qui de montagnes en montagnes avait roulé dans tous les chantiers du pays, laissant aux anfractuosités des rochers matapédiens des lambeaux de ses espoirs de richesses vite acquises, et cela sans que les frottements plutôt rudes que lui faisaient subir les **colleurs** de billots arrivassent à le polir.

Peut-être était-il réfractaire au dérouillage.

C'est qu'aussi la malchance le poursuivait.

Patrick passait pour bon ouvrier. Il était adroit, rempli de plans mirifiques et il parlait comme une **grande hache.**

Il y a quelque douze ans, avec sa famille, douze ou quinze enfants, Patrick arrivait à Causapscal, s'engageait dans la côte à pic du chemin Kempt, gravissait la montagne et il allait s'installer en pleine forêt, sur un lot à défricher.

Patrick avait dit adieu aux chantiers pour toujours . . .

Il allait devenir un gros habitant, en peu d'années.

Pour cela il avait choisi une bonne terre, pas trop difficile à défricher. Une terre dans un pays où l'on récolte de tout, du moment qu'on cultive avec soin.

Et, si avec un arpent de terre bien cultivé, on peut récolter pour presque les besoins d'une famille pendant un an, que sera-ce quand la nombreuse famille de Patrick Lépinette se sera mise au défrichement de **leur** terre.

Pour commencer, Patrick se logea dans une campe en bois rond.

Ensuite? . . .

Ensuite, les années passèrent. Le lieu éloigné choisi par Patrick pour établir sa nombreuse famille devint populaire, au point qu'on y bâtit une chapelle, que l'autorité diocésaine y nomma un prêtre comme curé. Et cet endroit se nomme maintenant Ste-Marguerite-de-Causapscal, dans la vallée Matapédia.

Et la famille de Patrick?

Les petits Lépinette sont maintenant des grands Lépinette.

Au nombre de 13 ou 14 ça fait bien des mains pour piocher la terre, pour la gratter, pour faire du renchaussage, pour lever des oeufs, pour garder des moutons, pour traire des vaches, pour soigner des gorets, pour . . . Et pour faire de la terre neuve, donc! C'est si agréable de faire brûler les tas de souches, de veiller le soir en fumant la pipe auprès d'une pile de corps d'arbres qu'on détruit pour nettoyer le terrain où bientôt poussera une récolte profitable.

Mais . . . les Lépinette ne piochent pas la terre, ils ne la grattent pas, ne la renchaussent pas. N'ayant pas de poules, ils ne lèvent pas les oeufs, ne gardant ni mouton, ni vache, ni goret, ils n'ont pas à les soigner. Ils ne **font** pas de terre neuve sur le beau lot de 100 acres où ils résident encore dans leur vieille masure de campe: pas de terre en culture, pas de récolte à faire.

Que font-ils?

Comme leur père, et avec leur père ils continuent de rouler d'une montagne à l'autre, parcourant les chantiers du pays, où chaque année, ils laissent le meilleur d'eux-mêmes accroché aux crevasses d'une vie tortueuse, et sans que le frottement de l'adversité arrive à polir leur sens des réalités plus qu'il n'a poli celui de leur père, Patrick Lépinette.

Ce n'est pas leur faute si c'est comme ça, paraît-il.

La malchance, toujours la malchance.

L'été, pour se reposer des fatigues d'un long hiver et de la **drave,** qu'ils ne peuvent manquer, ils se chauffent les flancs à l'ombre, dans leur campe.

Et, si la terre ne se défriche pas. Malchance!

Si, à l'automne, pas de jardin, pas de terre **neuve** ensemencée, pas de **vieille** terre en culture, on ne récolte pas.

Badeloque! encore et toujours **badloqué!** vous expliquera Patrick, qui continue à parler comme une **grande hache.**

Il n'est pas le seul colon de ce genre.

J.-E. LAFORCE.

Le commmerce canadien

Une différence de plus de 100 millions dans la balance du commerce canadien.

OTTAWA, Ont.—Un rapport venant d'émaner du bureau fédéral des statistiques montre une balance du commerce défavorable pour le Canada, durant la période de douze mois terminée, le 31 octobre. Cette différence existant ainsi au désavantage de notre pays est de $98,466,000.

L'an dernier la balance était en faveur du Canada pour quatre millions et demi.

VERS L'AMÉRIQUE DU SUD

Le premier navire de passagers à quitter un port canadien pour l'Amérique du Sud — le "Prince Robert", nouveau navire de la Canadian National Steamships — partira d'Halifax, le 2 mars, avec un groupe de délégués du commerce canadien et de touristes à destination de Buenos Ayres où se tiendra l'an prochain, la grande exposition de l'Empire Britannique. En cours de route les Canadiens feront plusieurs escales et auront l'occasion de visiter diverses villes de l'Amérique Latine. A Buenos Ayres, capitale de l'Argentine, ils seront reçus officiellement par les gouvernements et les corps publics. Des entrevues seront ménagées sur le terrain de l'Exposition entre les hommes d'affaires canadiens et ceux de l'Argentine. Nous voyons ici M. An... McLean, président de la Canadian Chamber of Commerce, montrant sur la carte de l'Amérique du Sud, la ville de Buenos Ayres, but ultime du voyage du "Prince Robert", et M. Elmer Davis, président de l'Association des Manufacturiers Canadiens. La Chambre de Commerce et l'Association des Manufacturiers ont, de concert avec le gouvernement canadien, assuré la représentation du Canada à l'exposition de Buenos Ayres qui sera ouverte par le Prince de Galles et sera l'une des plus importantes jamais tenues dans le monde. De même que plusieurs autres délégués, MM. Davis et McLean seront accompagnés dans leur voyage à l'Amérique du Sud par leurs femmes. Plusieurs Canadiens feront aussi le voyage en simples touristes pour profiter de l'itinéraire spécial du "Prince Robert" et du bas prix exceptionnel du voyage. A l'itinéraire figurent des escales à la Havane, Trinidad, Pernambouc, Montevideo, Buenos Ayres, Santos, Rio de Janeiro, les Bermudes, etc.

De plus des excursions par chemins de fer seront organisées pour visiter le Chili et une partie du Brésil.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Vieilles paroisses et terres à vendre, direction à suivre

Faisant suite à l'article du dernier numéro—re. Terres à vendre et annonce, je remplis ma promesse de la fin en essayant de trouver une solution au problème posé où il est avancé qu'il n'y a pas de terres à vendre à Girouxville, parce que vieille paroisse de trois ans . . . d'un autre côté, l'annonce de St-Pierre met le lecteur en garde à ce sujet même en disant:

"Je me bornerai à vous dire que notre paroisse n'est pas nouvelle, elle a au delà de 50 ans d'existence." Et comme conclusion logique, on met nos Canadiens en garde: " Ils auraient grand tort de s'enfoncer dans les régions nouvelles en laissant à d'autres les avantages que les circonstances leur offrent dans nos paroisses ou leurs environs au Manitoba."

Premier contraste—vieilles paroisses pas de terres à vendre, semi-vieilles de 18 mois, hâtez-vous—vieilles paroisses de 50 ans, tant de terres à vendre et à des conditions, v.g. 2.50 à l'acre, dont 10 pour cent jusqu'à 40.00 à l'acre . . . et à louer donc!

La question est trop délicate pour être résolue par écrit. Lisez bien et vous comprendrez pourquoi! . . .

Deuxième contraste — direction à suivre.

Dans le premier cas, on dit: allez tout à côté et vous trouverez du même terrain et en quantité . . . mais hâtez-vous . . . bientôt il n'y en aura plus . . .

Remarquez bien, l'auteur dit: allez sur des terres nouvelles, emparez-vous du sol de notre pays où que ce soit, etc.

Dans le deuxième cas, on dit: Nos Canadiens auraient grand tort de s'enfoncer dans les régions nouvelles, etc.

Direction toute opposée . . . l'un dit: "Allez sur des terres nouvelles, l'autre, n'allez pas vous enfoncer dans les régions nouvelles". C'est clair à n'y rien comprendre! et cependant ceux qui ont écrit ces articles-réclames-annonces ne sont pas les premiers venus. Comment se fait-il qu'il y ait divergence de vues et de direction totalement opposée l'une à l'autre? Ne serait-ce pas là un des principaux obstacles à la colonisation dans notre propre pays? N'est-ce pas la répétition (en miniature) de ce qui s'est passé en grand dans la province de Québec pour elle-même d'abord et ensuite vis-à-vis les autres endroits de colonisation du Dominion? Et quel en a été le résultat?

Si, nous de l'Ouest avons trouvé si souvent à redire contre notre province-mère pour avoir, non pas essayé par tous moyens de conserver ses enfants chez elle, empêché ses enfants de passer à l'étranger, mais détourné par une politique antinationale inqualifiable, ses enfants de rester au pays en s'enfonçant dans des régions nouvelles de colonisation, si, dis-je, à la lueur des faits, de l'expérience de l'histoire, nous avons fait fausse route dans le passé, tâchons de ne pas recommencer la même histoire, surtout par une annonce ouverte . . .

Gardons nos gens chez nous, partout, dans chaque province, dans chaque paroisse, dans chaque canton, si c'est possible et faisons tout notre possible ad hoc. . .

Quant à ceux qui doivent nécessairement partir, le surplus de nos vieilles paroisses, même de celles de trois ans d'existence, dirigeons-les vers les terres nouvelles, où que ce soit, du moment que la terre est bonne, les conditions climatériques et autres avantages et avant tout, parmi les leurs, de manière à les grouper en paroisses homogènes où ils vivront leur vie propre et rempliront leur mission sans peur et sans reproche au pays canadien, manitobain ou albertain, peu importe! au Canada, d'abord, chez nous, ensuite, sur des terres neuves, fécondes, inspiratrices de force morale, de vertus chrétiennes et de dévouement patriotique par l'attachement au sol de son pays qui est la base, la pierre de touche du vrai patriotisme en tous les pays du monde . . .

A bon entendeur, salut!

J. A. NORMANDEAU, ptre.,
Organisateur de la colonisation pour la Rivière la Paix,
Curé de Girouxville.

"Secousse"

Monsieur le rédacteur,

Par la voix de la "Survivance", et dans l'intérêt du bon parler français, je tiens à signaler un "barbarisme", qui, telle une maladie contagieuse, tend à se propager de plus en plus, et à devenir une véritable épidémie parmi nos gens de langue française. Je veux parler du mot "secousse" tel qu'employé illogiquement par beaucoup de gens.

Quand on considère que le mot "secousse" veut dire choc, ébranlement, où est donc le sens dans les expressions suivantes?—Restez donc une secousse.—Je ne puis rester qu'une secousse.—J'irai vous voir une secousse, etc., etc.

N'est-il pas mieux de dire: Restez donc un moment. Je ne puis rester qu'un instant, etc., etc.?

Il me semble que le mot "secousse" ne peut être synonyme de "moment" ou "instant".

S'il l'est devenu, quand a-t-il été reconnu et accepté comme tel à l'Académie?

IGNORANTUS.

Conjugaison difficile

Jean, sept ans, conjuge le verbe aimer sous la direction de sa maman.

La maman.—Mais non, quand c'est moi, comme dis-tu?

Jean.—Je t'aime.

La maman.—Sans doute, mon chéri, mais nous conjugons le verbe aimer. Réfléchis: j'aimes, tu . . .

Jean, triomphant.—Tu m'aimes!

AU PAYS DES MISSIONS BLANCHES

Mgr Guy à Girouxville.—Bénédiction de quatre écoles nouvelles.—Journée des enfants.

Comme un écho prolongé de la visite pastorale de Sa Grandeur Mgr Guy, l'histoire enregistrera la bénédiction solennelle des quatre écoles bâties depuis janvier 1930, à savoir: District de Girouxville, village avec Mlle A. Boucher, institutrice; Gougeon, avec Mlle A. Robert, institutrice; Landry, avec un nommé Hepburn, et l'école Pelletier, pas encore ouverte. Toutes ces écoles sont des écoles publiques catholiques, au sens de la loi; on ne peut les appeler "séparées", vu qu'il n'y a pas de protestants ou s'il y en a, ils sont bien satisfaits d'y envoyer leurs enfants. Ce qui veut dire que chaque commission scolaire a le droit de gérer ses propres affaires, engager son maître ou sa maitresse bilingue, etc.

Nous comprendrions difficilement que des commissaires d'école canadiens-français dans un arrondissement scolaire exclusivement canadien-français et catholique, engageraient un maitre ou maitresse protestant . . . ne sachant pas un mot de français. Laissant de côté le point de vue catholique par lequel ces commissaires seraient sujets à interdit . . . ne faisant point de cas du côté français, nécessaire en l'occurrence . . . on se demande quels résultats positifs vont sortir de cette école? quels seront les rapports de l'inspecteur? quels avantages vont en retirer les enfants? quel bagage de science rapporteront-ils de l'école au bout d'un an? Enfin . . . personne ne donne ce qu'il n'a pas . . .

Et qui paie les taxes? et pour qui? et pour quoi?

Il y a des raisons que la raison même ne comprend pas . . .

L'école, disait avec justesse Sa Grandeur, est le vestibule de l'église, le prolongement de la famille. Or, c'est dans ce vestibule qu'est l'école canadienne-française dirigée par une petite canadienne-française que s'apprendront et le catéchisme et les devoirs envers Dieu, envers son prochain et que se formeront catholiques les générations futures . . .

C'est dans ces mêmes écoles que s'imprimera la mentalité canadienne-française, commencée à la maison; c'est là encore que nos traditions nationales prendront racine au coeur et dans l'esprit des enfants . . .

Et cette éducation (ne pas confondre avec instruction) adéquate qui complètera l'instruction nécessaire ne saura être donnée par qui ne la possède pas . . .

Chose curieuse: ces quatre écoles nouvelles sont toutes en ligne directe, nord-sud, à quatre milles de distance l'une de l'autre, au carrefour des traverses des routes et toutes du même côté est . . .

Les parents en grand nombre avaient tenu à se rendre à ces cérémonies où ils furent témoins de l'intérêt et de l'amitié que porte à l'enfance Sa Grandeur Mgr Guy qui est un éducateur-né, pour avoir été pendant un quart de siècle professeur, directeur, supérieur et actuellement premier pasteur des enfants de ce diocèse . . .

Deux petites adresses courtes, mais bien tournées furent lues à Monseigneur par des fillettes. Que diriez-vous, par exemple, de "Cher Monseigneur" par les enfants? N'est-ce pas délicieux? charmant?

Et Monseigneur de répondre naturellement: "Chère maitresse . . ."

Journée d'enfants d'école dont les enfants se souviendront et que les parents n'oublieront point.

Un loustic disait à ce propos: que c'est encore mieux inaugurer une école nouvelle par la bénédiction du premier pasteur du diocèse que par une danse publique (même payante) . . .

Témoin.

Donnelly

Le 28 novembre, veille du départ de notre vénéré curé, le R. P. H. Péran pour Spirit River, nouveau poste que lui confie Sa Grandeur Monseigneur J. Guy, la paroisse de Donnelly se réunit une dernière fois à la salle de l'école, pour exprimer à son pasteur sa reconnaissance et son affection filiale. M. Ed. Cimon, président des syndics se fit le porte-parole de la paroisse et par des paroles bien senties, exprima le regret que cause le départ de celui qui depuis trois ans se dépensa généreusement pour le bien de tous. "Mon Rév. Père, dit-il, quand vous êtes parmi nous, vous nous disiez que vous vouliez dépenser les dernières années de votre verte vieillesse pour nous faire du bien. Vous l'avez fait abondamment, nous vous en remercions affectueusement; et si nous n'avons pas toujours su apprécier au mérite, votre zèle et votre dévouement vos oeuvres seront là pour nous rappeler ce devoir". Et dans des termes émus il présenta au Rév. Père, les voeux de la paroisse, de succès, de santé et de prospérité dans son nouveau poste, puis présenta au Rév. Père une bourse comme gage d'affection et de reconnaissance.

Le Rév. Père répondit avec émotion à ces bonnes paroles et remercia les paroissiens de cet acte de reconnaissance en leur conseillant de continuer le beau travail si bien commencé. Il quitte Donnelly parce que, dit-il, le poids des années commence à se faire sentir, il faut maintenant des épaules plus jeunes pour continuer l'oeuvre et ne doute pas que son successeur M. l'abbé Roy saura mener à bonne fin ce qu'il avait tant à coeur.

Puis il souhaita au nouveau curé succès, bonheur et prospérité.

La soirée se termina dans une joyeuse partie de cartes.

Il nous fait plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue à notre nouveau curé, M. l'abbé J.-L. Roy et nous l'assurons que les paroissiens le seconderont de leur bonne volonté et de leur dévouement dans le développement des oeuvres paroissiales.

Lundi, le 4 décembre avait lieu la réunion mensuelle du cercle local de l'A.C.F.A., un grand nombre se firent un devoir d'y assister. La discussion fut vive et on en vint vite à des résultats pratiques. Invitation à M. Tremblay, notre agronome bilingue, de venir donner un cours abrégé d'agriculture à Donnelly dans le cours de l'hiver. Un comité fut nommé pour étudier le chômage dans la paroisse, avec ordre d'en faire rapport à la chambre de commerce de Donnelly à sa première assemblée. Puis on parla du travail à faire dans les organisations paroissiales. Le cercle est bien actif et entend bien vouloir y intéresser la population. Le cercle s'est aussi nommé un correspondant à la "Survivance", dans la personne de M. Léopold Roy.

La Chambre de Commerce s'est réunie la semaine dernière. Cette assemblée était causée par le départ de son secrétaire M. H. Lucas. En perdant son secrétaire, la Chambre de Commerce perd un de ses membres les plus actifs. En effet, M. Lucas en fut la cheville ouvrière, il était toujours le premier à seconder les bons mouvements pour notre paroisse. Aussi les membres ont voulu lui manifester leur reconnaissance par de nombreux cadeaux. M. le président A. Desnoyers s'est fait l'interprète de tous pour remercier M. H. Lucas des services rendus à Donnelly et lui présenta les voeux des membres, de bonheur et de prospérité, dans son nouveau poste à Spirit River. M. G. Dandurand fut élu président et M. A. Desnoyers secrétaire jusqu'au terme de l'élection annuelle.

Comme la température est au beau fixe, les voyageurs en profitent pour visiter notre paroisse. Sans doute les bonnes terres de Donnelly y sont pour quelque chose, on en profite! Ainsi la famille Jeanson ne jugea pas d'aller plus loin. Elle a pris cinq quarts de section dans le sud de la paroisse, sur le grand chemin. Dame rumeur veut qu'il y ait plusieurs autres familles en route! Cordiale bienvenue! Que l'on se presse! Des occasions exceptionnelles se présentent.

Visiteur, R. P. Cozanet, curé de St-Albert.

Naissance, M. et Mme Ph. Moquin, un fils, baptisé du nom de Joseph, Honoré, Gérard. Parrain, Honoré Maisonneuve; marraine, Mme Honoré Maisonneuve, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Saint-Vincent

M. le curé a annoncé une partie de cartes pour dimanche prochain, le 14 décembre, sous la direction des Dames de Sainte-Anne. Rien comme ces soirées familiales pour maintenir l'esprit paroissial et donner aux jeunes gens des distractions honnêtes.

Dimanche dernier, Mmes Joseph Chapdelaine, Maurice Hébert, Joseph Michaud, Lectaude Mageau, Albert Gouin, Jean-Baptiste Dargis, Frank Therrien et Léon Brousseau ont été reçues dans la congrégation des Dames de Sainte-Anne.

M. Joseph Lapointe et sa dame, de Lafond, étaient en promenade dimanche dernier, chez M. Léonce Langevin, son compatriote et compagnon d'enfance.

M. Aimé Drouin, accompagné de M. Raoul Lapointe, de Bonnyville, étaient de passage à St-Vincent, la semaine dernière, chez Mme Albert Boucher, soeur de M. Drouin.

Mlle Jeanne Brosseau nous est revenue après quelques mois d'absence, toutes ses amies s'empressaient de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue après la grand'messe

La fête de l'Immaculée Conception a été célébrée avec beaucoup de solennité; autel illuminé avec le meilleur goût et le chant approprié à l'offertoire fut très remarqué tant par les sentiments exprimés par les paroles que par l'exécution.

Il fait toujours plaisir d'entendre la voix si sympathique et si expressive de Mlle Jeanne Adam.

A été faite enfant de Dieu, Marie, Thérèse, Elisabeth, fille d'Alfred St-Arnault et de Alice Ouellette. Le parrain a été Louis Gascon et la marraine a été Amanda Chartrand.

Dimanche dernier, Marie, Rose, Angéline Andrea, fille d'Ovide Gervais et Marie Anne Brousseau. Le parrain a été André Brousseau et la marraine Angélina Langevin, son épouse, grands'parents de l'enfant.

Un grain de bon sens.—Une médiocre aisance avec la paix du coeur vaut mieux que l'opulence avec des soucis. Les goûts modestes de l'homme lui tiennent lieu de richesse.

Eaglesham

Nous avons eu la messe dans notre église neuve pour la première fois, en la fête de saint François Xavier, 2e patron du Canada.

Dieu ne peut manquer de bénir notre jeune paroisse où l'on a vu tant de bonne volonté de la part des braves colons qui l'habitent, pour faire de leur église un temple digne du Très-Haut.

Nous comptons avoir bientôt ici la visite de notre agronome bilingue, M. J. H. Tremblay, qui ne manquera pas de nous donner de bons conseils sur l'agriculture.

Nous sommes fiers de la magnifique plate-forme et de la cour à animaux que la "Northern Alberta Railways" nous a installées l'été dernier.

Plusieurs paroissiens se proposent d'aller assister à la messe de minuit à Tangente cette année, entr'autres M. et Mme Ovila Forget qui ont donné le terrain où s'élève notre jolie église. —Corr.

Rahab

M. le curé St-Pierre, de Tangente, est venu nous dire la messe en la fête de la Présentation de la Ste Vierge le 21 novembre dernier. A la grand'messe de magnifiques cantiques à la Ste Vierge furent chantés sous l'habile direction de Mme Samuel Boudreau.

Tous les colons sont bien encouragés et c'est beau de voir la bonne entente qui règne parmi eux.

M. Charles Brochu, marchand du village vient d'être choisi comme maître de poste par le département des postes d'Ottawa. A lui toutes nos félicitations et nous lui souhaitons plein succès dans sa nouvelle position.

Chauvin

Nés le 18 octobre de M. et Mme Regis Leblanc, un jumeau et une jumelle, baptisés sous les noms de Joseph Louis Thomas. Parrain et marraine, M. et Mme Jos Labonté, oncle et tante de l'enfant; la jumelle sous les noms de Marie Louis Rose. Parrain et marraine, M. et Mme Art. Sevigny.

Le 20 nov., née de M. et Mme Félix Poirier, une fille baptisée sous les noms de Marie Lina Jeannine Giselle. Parrain et marraine, M. et Mme René Pagé de Unwin, Sask.. oncle et tante de l'enfant.

M. Leroux de St-Paul ainsi que MM. J. Thomas et Albert Côté sont partis pour aller faire la chasse dans le nord; nous leur souhaitons bonne chance.

Les battages sont presque finis à part l'avoine et le seigle auxquels il ne vaut presque pas la peine de penser, le rendement a été assez bon dans le blé comme vous allez juger. M. J. L. Corriveau a battu 1320 minots de blé de 25 minots de semence. semés avec une "Seeder Plow"

Et M. Edgar Bélanger en avait tant qu'il lui a fallu le service de deux batteuses.

Mme J. Thomas Côté a le plaisir d'avoir la visite de son frère, M. D. Bélanger de Montréal.

Le 23 nov., à 2 h. 30, a.m., la résidence du Dr St-Jean fut réduite en cendres. Heureusement que le vent soufflait du nord-ouest car avec le vent qu'il faisait tout le village aurait passé.

Les Dames de St-Joachim

Les Dames de St-Joachim ont tenu leur assemblée mensuelle, vendredi dernier, dans la salle paroissiale.

Les membres qui dirigeront les activités de cette société, durant l'année 1931, ont été élus dans l'ordre suivant: Présidente d'honneur, Mme J.-E. Amyot; présidente, Mme C.-E. Barry; vice-présidente, Mme G. A. Thibault; secrétaire, Mme J. N. Gosselin; trésorière, Mme J. W. Pigeon.

Les dames qui ont accepté de faire les visites d'usage aux malades des hôpitaux sont: Mmes A. Daigneault et A. Bessette, à l'hôpital de la Miséricorde; Mme C.-E. Barry et Mme G. A. Thibault, à l'hôpital Général. L'hôpital de l'Université recevra les visites de Mmes E. Pomerleau et S. Joncas.

On organisa un comité formé de Mme H.-E. Patenaude et Mme J. A. Daigneault pour secourir les pauvres de la paroisse.

Le R. P. Chartrand, le nouveau curé de St-Joachim, était présent à l'assemblée. Celle-ci fut tenue sous la présidence de Mme J.-E. Amyot.

Les Jeunes Canadiens

Ce n'est pas sans un vif désappointement que les lecteurs de la chronique des Jeunes Canadiens—ils ne se recrutent pas seulement parmi les membres de notre club—ont constaté que nous n'avions rien publié la semaine dernière. En d'autres circonstances, on devrait exiger du chroniqueur amende honorable ou du moins des excuses bien formulées; il n'en sera pas ainsi pour cette fois, car qui s'excuse s'accuse, dit-on. Et il n'y a pas de telle tare sur notre conscience qu'une confession publique devrait réparer.

Lundi, le 1er décembre, le club tenait son assemblée mensuelle. Il fallait choisir un autre président pour remplacer M. Jean Côté, démissionnaire.

Avant d'en venir à l'élection d'un autre président, l'assemblée décida que, contrairement à ce qui se fait depuis bientôt deux ans, les élections annuelles auraient désormais lieu en janvier. Ce qui veut dire qu'au mois de janvier, il faudra élire un nouveau gouvernement.

Puis on offrit la présidence à M. Roland Patenaude qui resta élu après le refus d'un autre membre de se laisser porter candidat. M. Patenaude recueillit allègrement la succession de M. Côté et sera en fonction jusqu'au mois de janvier. Félicitations au nouveau président.

La distribution des rôles dans la pièce intitulée "Les Crochets du père Martin" est presque terminée. Vendredi dernier, les acteurs se sont réunis pour la première fois; on a lu la pièce. Si on en juge par cette simple lecture, le drame est très émouvant.

Après les fêtes, on se mettra avec ardeur au travail d'un bon entrainement. Chacun a l'ambition de représenter le plus fidèlement possible le personnage dont il est l'interprète. On prévoit que rien ne sera négligé pour que l'exécution de ce drame soit parfaite. Peut-être pourrait-on surprendre en contradiction ceux qui soutiennent qu'il n'y a rien de parfait en ce bas monde.

Un ancien trésorier de notre club, M. Arthur Brodeur, prononçait la semaine dernière, le "oui" bien doux qui l'unit pour toute sa vie à Mlle Bernadette Thérèse Martin. Aux nouveaux époux, les Jeunes Canadiens offrent leurs meilleurs souhaits de bonheur.

Pour éviter toute confusion, le chroniqueur des Jeunes Canadiens signera désormais

A. LAVOIE.

Lamoureux

Au moment d'envoyer notre correspondance au journal nous apprenons la mort du jeune Réné, fils de M. et Mme Léo Gobdout, décédé lundi soir à l'âge de 9 ans, après une longue maladie. Nous offrons nos sincères condoléances aux parents affligés.

Dans l'accident d'auto survenu la semaine dernière entre E. Normandeau et Putrak, ce dernier ayant refusé tout arrangement, l'affaire est venue en cour à Fort Saskatchewan et Putnak a été condamné à payer l'amende et les frais.

Deux puissantes lumières électriques ont été intallées sur le réservoir d'eau alimentant la prison de Fort Saskatchewan. D'aucuns prétendent qu'elles servent de point de repère aux avions voyageant la nuit; d'autres disent que c'est simplement pour éclairer les cours intérieures de la prison. Dans tous les cas on les voit de très loin.

Le temps idéalement doux a permis à une foule nombreuse d'assister à notre soirée de cartes du 8 décembre. On joua avec entrain jusque vers dix heures. La distribution des prix eut lieu alors, avec le cérémonial habituel. Les prix des dames offerts par la Baie d'Hudson, Mlle R. Tétreault et Mme Desrosiers, furent gagnés par Mlle C. Garnier, Mlle Schmid et Mme Em. Paradis. Les prix des hommes donnés par M. Surette, la Baie d'Hudson et M. Desrosiers, furent enlevés par Edmond Gaumont, Arthur Rocque et Albert Boisjoli. Le prix d'entrée donné par Mme Morel échut à Wilfrid Paradis, tandis que Elph. Lamoureux avait la bonne fortune de gagner le prix de la rafle donné par Mme Goodall.

Le réveillon suivit, toujours apprécié par tout le monde. La séance débuta par deux morceaux de musique exécutés par Alma Langlois, Ephrem Langlois, Eugène Rocque, Joseph Yanch et Lucien Langlois jouant respectivement du piano, ocarina et trois violons.

Une histoire sans parole intitulée: "Une vision de Chine" excita un fou-rire général pendant près d'un quart d'heure. Les joyeux personnages n'étaient autres que Mme Alb. Lamoureux, Hervé, André et Alph Lamoureux. Les spectateurs de langue diverse comprenaient tous également!

Maurice Couture nous égaya par un monologue: "Le Champion" et une chanson comique: "On est Canadien, ou on ne l'est pas."

La pièce de résistance, d'un comique achevé et que nous nommerons ici: un "quiproquo", fut interprétée par Eug. Rocque et Mme H. Lamoureux, dans le rôle de comte et comtesse; par Mme Ch. Rocque dans le rôle de vieille tante, et par Lucien Langlois dans le rôle de domestique. L'assistance passa une joyeuse demi-heure et ne ménagea pas ses applaudissements aux acteurs qui le méritaient certainement.

En terminant nous adressons un merci spécial à nos amis de Fort Saskatchewan, Edmonton et Calder, présents à cette soirée.

De plus nos félicitations et encouragements aux acteurs du radio-concert de lundi dernier. Qu'ils sachent que nous les avons très bien entendus et appréciés à la campagne.

Développement d'un centre

(Suite de la 1ère page)

Le lien du passé et du présent

Au cours de ces trente-quatre années de vie paroissiale, trois curés se sont succédé: le R. P. Thérien, O.M.I., d'abord qui mit tout en marche et connût toutes les difficultés des débuts de 1896 à 1918. Le R. P. J. E. Tessier, O.M.I., ensuite de 1918 à 1926, qui se dépensa à l'organisation des œuvres paroissiales, construisit la salle paroissiale, prépara la fondation de l'hôpital, développa l'organisation scolaire et la colonisation, hâta l'arrivée du chemin de fer en 1920. Le R. P. L. Larose, O.M.I., enfin, curé actuel, qui fut l'actif réalisateur des magnifiques développements de ces dernières années. Au nombre des dévoués assistants de ces trois curés, il ne faut point oublier le R. P. J. M. Leclainche, dont presque toute la vie s'est dépensée à St-Paul, le R. P. Pagenais, victime de l'influenza en 1918, le R. P. Louis Simard et aussi le R. P. Hétu pendant quelque temps. Celui qui chantait la première grand'messe dans la nouvelle église, lundi dernier, n'était autre que le fondateur de la paroisse, le missionnaire de 1896 et le colonisateur de 1909, le bon et vénérable Père Thérien qui voyait enfin le couronnement d'une entreprise hardie et la réalisation des grands projets d'un noble cœur de prêtre et de patriote.

Ajoutons, en terminant, que le R. P. Langlois, provincial des Oblats, fit revivre avec une prenante émotion cette belle page catholique de l'histoire de l'Ouest dans le sermon de circonstance prononcé à l'inauguration de la nouvelle église. A.

Cercle Jeanne d'Arc

(Suite de la 1ère page)

d'un quart de siècle qu'il habite en Alberta et continuera sans défaillir.

M. Paul Jenvrin

L'agent consulaire de France rappelle aux membres toute la bienveillance que M. Suzor, consul de France pour l'Ouest canadien, et le gouvernement français accordent au mouvement pour l'enseignement du français. Ce n'est pas dans un but politique. La connaissance du français facilite les bonnes relations intellectuelles entre les deux pays qui aujourd'hui ont renoué les relations diplomatiques. Elle facilite aussi des relations commerciales, à l'avantage de tous.

M. Jenvrin pense que l'organisation d'une branche de l'"Alliance française" à Edmonton, serait un excellent moyen de développer une association des professeurs de français. L'exécutif de l'"Alberta Teachers' Alliance" a demandé que l'entrée à l'école normale soit accordée à ceux-là seulement qui auront terminé le cycle de leurs études, jusqu'au grade XII inclusivement. Des études d'une durée de deux années au lieu d'une seraient peut-être demandées aux futurs normaliens.

L'"Alliance française" n'est pas comme son nom semblerait l'indiquer une société composée de Français, mais bien de personnes et principalement de professeurs de français amis de la France à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Le président général de l'"Alliance française" est M. R. Poincaré.

Résolutions

Après cet échange de remarques et une discussion générale il est résolu de voter:

1. Des remerciements à M. le consul de France à Vancouver, pour l'intérêt qu'il a toujours manifesté aux groupes francophiles de l'Alberta et notamment au Cercle Jeanne d'Arc, et le prier de bien vouloir transmettre au gouvernement français la haute appréciation du Cercle pour les libéralités reçues pour encourager l'enseignement du français.

2. Qu'un comité composé de Mlle Teskey, M. de Savoye et M. Allard soit constitué pour organiser une branche de l'"Alliance française" avec tous les professeurs de français de l'Alberta ainsi que les élèves du Cercle français de l'Université qui se destinent à l'enseignement. P. J.

Nouvelles de l'Alberta

Chômage chez les instituteurs

Les instituteurs de la province suggèrent la fermeture d'une des écoles normales, comme une mesure de prévention contre le chômage dans leurs rangs. Près de 500 aspirants-instituteurs subissent, chaque année, leurs examens avec succès, mais ne peuvent trouver d'emploi à cause de la rareté des postes d'enseignement.

* * *

Au service des Ressources Naturelles

Il est pratiquement décidé que les employés du ministère fédéral passeront au service du nouveau ministère provincial des Ressources Naturelles.

Nouvelles d'Edmonton

Une retraite à l'hôpital Général

Lundi, 8 décembre, se terminait solennellement à l'hôpital Général des Soeurs Grises, la retraite annuelle des étudiantes gardes-malades de l'institution, prêchée par Mgr Nelligan, P.D.

Pendant les trois jours précédents, le zélé prédicateur, apôtre de la dévotion au Sacré-Coeur et à la sainte Vierge, s'était prodigué aux âmes en faveur desquelles son ministère avait été sollicité. Au soir de la grande fête de l'Immaculée Conception il appelait une dernière bénédiction du ciel sur ses retraitantes en enrôlant dans l'Apostolat de la Prière et dans la Congrégation de Marie toutes celles qui n'appartenaient pas déjà à ces pieuses associations.

* * *

L'élection provinciale

Un bref issu par le gouvernement mardi dernier, fixe au 9 janvier la date de l'élection complémentaire provinciale pour la ville d'Edmonton. La mise en nomination des candidats se fera le 30 de ce mois.

* * *

Conclusion de l'enquête à l'hôpital Royal Alexandra

On croit avoir découvert la cause de la mort des cinq patients de l'hôpital Royal Alexandra, survenue à la suite d'une intervention chirurgicale. Les médecins qui ont conduit l'enquête ont déclaré que le linge en usage dans la salle d'opération n'avait pas été complètement stérilisé, dans la chambre de désinfection, à la suite de la trop basse température de la vapeur.

* * *

Augmentation substantielle

Pendant une période de onze mois, la ville a perçu un montant de $3,322,928 pour les taxes ordinaires, selon un rapport fait par M. Thomas Walker, percepteur des taxes. Cette somme, comparée à celle perçue l'année dernière, représente une augmentation de $55,199.

* * *

Mortel accident

Samedi dernier, un conducteur de tramway, M. Clarence Ostrander, a été blessé mortellement lorsque son tramway entra fortement en collision avec un autre tramway, à l'angle de l'avenue Jasper et de la 109e rue. On n'a pu encore trouver la cause exacte de cet accident. La partie antérieure du tramway a été complètement démolie.

* * *

La construction à Edmonton

Les permis de construire se totalisent à $4,273,170, pendant les onze mois de cette année. En 1929, pendant la même période de temps, ils s'élevaient à $5,651,180: ce qui indique une diminution de $1,378,010, pour 1930.

* * *

Le gouret

Les prochaines parties de gouret (hockey) à l'Aréna de l'Université seront jouées: jeudi 8 h. 15 p.m., Superior vs 49th Battalion. Samedi, 8 h. 15 p.m., Varsity vs Imperial. Prix: entrée générale 35 cents; sièges réservés, 50 cents.

Emplois demandés

PERSONNE âgée désire position comme ménagère dans presbytère ou famille privée d'une ou deux personnes. Adresser: Mlle Alexina Poirier, 513 18e avenue ouest, Calgary, Alta.

MAITRE, bilingue, catholique, six ans d'expérience demande une école. Ecrire ou télégraphier à boite No 59, la "Survivance", indiquant nombre d'élèves, grades, salaire, etc.

DAME VEUVE des vieux pays; bon caractère, désire position chez personne seule. Accepterai sur ferme bien tenue. Mme Erut, P.O. Saltel, Manitoba.

DISTRIBUTION DES PRIX DE L'A.C.F.A. A VIMY

M. Omer St-Germain, député de St-Albert, y assiste.

Mercredi dernier, le 3 décembre, c'était au tour de Vimy d'avoir sa distribution de prix aux enfants de l'endroit qui ont pris part au concours de français organisé par l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Cette distribution avait été fixée de bonne heure au début de la soirée, car la salle de l'école avait été retenue pour une autre fin un peu plus tard dans la soirée. Néanmoins, le local où avait lieu la réunion était rempli avant le moment de commencer. Les gens se pressaient debout, même dans le portique.

M. le curé Koolen avait été retenu dans la capitale provinciale par affaires pressantes à l'encontre de son désir d'applaudir au succès des enfants de sa paroisse.

Le secrétaire général procéda un peu rapidement pour laisser la salle libre à temps. Il insista cependant sur l'aide que les parents peuvent donner à leurs enfants dans les concours de français de l'Association. C'est généralement dans les familles où l'on parle le plus souvent, sinon toujours le français que les enfants font meilleure figure au concours. Donc, pour permettre à leurs petits garçons et à leurs petites filles de décrocher le plus possible des prix donnés sous les auspices de l'A.C.F.A., les parents devraient faire en sorte que leurs enfants entendent partout et toujours le plus de français possible. Le secrétaire général donna en plus un aperçu de l'importance des concours de français, importance qui est de plus en plus considérable, importance qui se fait de plus en plus sentir.

M. Omer St-Germain, député du comté de Saint-Albert à la législature provinciale, avait tenu à accompagner le secrétaire général à cette distribution de prix. Invité à prendre la parole M. St-Germain dit tout le plaisir qu'il a de voir nos enfants et nos écoles porter autant d'intérêt au français. Malheureusement cela n'a pas lieu dans toutes les écoles de la province. Il est agréable de constater que l'école de Vimy se range dans la catégorie de celles où le français est à l'honneur.

Les Canadiens-français doivent s'occuper de leur langue. C'est un joyau de leur héritage national. C'est à eux de travailler pour le conserver. Pour cela il faut savoir s'unir. L'A.C.F.A. existe à cette fin. Si l'on veut obtenir quelque chose, si l'on veut se faire respecter, si l'on veut conserver ses droits, il faut absolument coopérer. Il faut que les nôtres ne forment qu'un tout bien uni. C'est tellement le sentiment du député de St-Albert qu'il déclare en terminant que quant à lui il a l'impression, il a la conviction d'être le député de tous les Canadiens-français de toute la province au parlement de l'Alberta.

MM. St-Germain et le secrétaire général se retirèrent afin de permettre la deuxième assemblée annoncée, mais avant, la foule chanta "O Canada" pour mettre fin à la distribution des prix de l'A.C.F.A.

Legal

La visite longtemps désirée de M. J. H. Tremblay, agronôme bilingue pour la province de l'Alberta, eut lieu jeudi soir, 4 courant. Il était accompagné de M. Ubalde Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A. Une nombreuse assistance emplissait la salle, et tous semblaient prendre grand intérêt aux sujets que les conférenciers leur exposaient. M. Tremblay, présenté à l'auditoire par M. Delphis Coulombe, président du cercle local de l'Association, prit le premier la parole et parla de la culture mixte. Il expliqua la marche à suivre pour réussir, et donna des détails très pratiques sur l'élevage des bêtes à cornes, porcs et poules. C'était un vrai délice d'entendre nous dire ces choses dans notre langue. A la fin de sa conférence, il proposa d'établir dans la paroisse un club de jeunes éleveurs de veaux, et séance tenante, un comité fut formé avec MM. Jos. St-Martin, Oswald Carrière et Tobie Canuel. Quand M. Tremblay eut terminé, M. Baudry, invité par le président, se leva pour parler de l'A.C.F.A. Il exposa si nettement la nécessité de notre groupement national, et fit comprendre si clairement le bien que l'A.C.F.A. fait pour nous, Canadiens-français de l'Alberta, qu'il créa un enthousiasme nouveau en faveur de l'Association. M. le curé se fit ensuite l'interprète de tous pour remercier chaleureusement nos conférenciers, formulant l'espoir de les revoir aussi souvent que leurs occupations pourraient le permettre. L'on clôtura cette intéressante soirée par le chant "O Canada".

Lundi, 8 décembre, 3 h. p.m., fête de l'Immaculée Conception, nous avons eu, comme tous les ans, la réception d'Enfants de Marie. Il y avait dix-sept aspirantes, mais treize seulement se présentèrent, les autres ayant été empêchées par des circonstances imprévues. La cérémonie fut présidée par M. le curé. Elle consista en entrée solennelle des Enfants de Marie et procession avec la statue de la congrégation, instruction, bénédiction et imposition des insignes, consécration à la Ste-Vierge, Salut du St-Sacrement.

M. et Mme François Caouette ont eu la douleur de perdre l'aînée de leurs deux enfants, la petite Marie, âgée de 19 mois. Les funérailles eurent lieu le mercredi 3 décembre. Nos plus sincères condoléances.

Edmond, 3 ans, l'un des enfants de M. et Mme Irénée Préfontaine a dû être mené à l'hôpital Général pour recevoir les traitements nécessités par son état. Après quelques jours de soin, il revint tout joyeux à la maison, mais le pied dans un moule de plâtre. Il préfère cela à l'hôpital.

Gabriel Tieulié vient de terminer de creuser le puits de la patinoire. Il y a de l'eau en quantité. On n'attend plus que la gelée pour faire la glace. Pour le moment, il ne faut pas y compter. La température est trop douce.

Lundi soir, 6 h. 30, les automobiles menées par Albert Lessard et Thomas Deschatelets entrèrent en collision sur le pont près du presbytère. Il s'en fallut peu pour que les deux voitures fassent la culbute dans le "creek". M. Lessard accompagné de son épouse s'en venait au village, M. Deschatelets, accompagné de Léon Davio et Harmel Potvin se dirigeait vers l'Est. MM. Lessard et Davio en furent quittes pour la peur. Il n'en fut pas de même de Mme Lessard qui reçut les soins du Dr Riopel, ainsi que Thos Deschatelets. H. Potvin fut mené chez le Dr Genest. Quoiqu'il en soit les contusions et blessures sont sans gravité. Ce sont les deux voitures qui ont le plus du dommage.

Depuis un certain temps on ne parle dans la paroisse que du blé Reward. C'est un blé, paraît-il, presque aussi hâtif que le Garnet, de meilleure qualité sur le marché, avec la paille plus courte et plus résistante au vent et à la pluie. C'est le Reward qui a gagné récemment le 1er prix à l'exposition mondiale de Chicago. Edouard Henry de Diligence est un grand enthousiaste de ce blé Reward, ayant récolté cette année 60 minots à l'acre sans ennuis au temps du coupage ni perte. Il est à la disposition de ceux qui désireraient plus amples informations.

Grosmont

A la fin du mois d'août nous avons eu la visite de M. et Mme Adolphe Beaulieu, de Montréal. Ils se sont arrêtés à Winnipeg où Mme Beaulieu a une soeur religieuse; puis ils se sont rendus aux Montagnes Rocheuses visiter le Lac Louise ainsi que tous les principaux centres de l'Alberta. Mme Beaulieu ne croyait pas que l'Ouest canadien était aussi beau. Ils ont été très enchantés de leur voyage et ils nous ont promis de revenir avant de nombreuses années. Ils se rendront jusqu'à Vancouver. M. et Mme Beaulieu étaient en visite chez M. Adélard Major, maître de poste de Grosmont.

Notre bon Père Desmarais, O.M.I., doit venir dire la grand'messe bientôt. Malgré son âge avancé, il est très dévoué pour ses paroissiens et nous aimons le voir souvent.

M. Adélard Major s'est rendu acquéreur d'une nouvelle machine à battre "Goodison". La semaine dernière avec ses deux fils Lucien et Georges il est allé à la Rivière Errante, (Wandering River) voir son homestead où il possède cinq quarts de section.

M. et Mme Labranche de Saint-Edmond, (Calder), étaient en visite chez leurs fils Léon et Georges. Ils ont trouvé du changement depuis l'an dernier. Les fermiers de Grosmont ouvrent leurs terres vite et ils sont dans la voie du progrès.

M. Alex. Moulin s'est acheté un camion, cette année, et il a eu comme récolte six mille boisseaux de blé, c'est beaucoup pour un seul homme.

Nous sommes peinés d'apprendre que notre ami Philippe Dufresne doit nous laisser bientôt. Il a échangé sa ferme pour un hôtel à Warspite, Alta., dont il doit prendre possession le premier de l'an. Nos voeux de succès.

La soirée que nous avons eue à la salle de réunion a été un grand succès, grâce à l'organisation des Dames fermières de Grosmont. Elles ont râflé un couvre-pieds qui a remporté $61. Le gagnant a été M. Daniel McDonald.

Vimy

Les dames de la confrérie de N.-D. ont organisé une autre partie de cartes pour dimanche soir. Un joli petit programme a été préparé par les acteurs de la paroisse.

Mercredi soir a eu lieu la distribution des prix du concours de français. MM. Baudry et St-Germain étaient présents. La salle était pleine. M. Tremblay a organisé un club de jeunes éleveurs. Deux bêtes de race seront placées dans le district un de ces jours-ci.

M. Joseph Racine a commencé à construire une forge sur un lot récemment acheté du village.

En visite au presbytère: Rév. Soeurs Isabelle et Onésime des Soeurs de la Miséricorde; M. Tremblay, agronôme bilingue, et M. Baudry, secrétaire général de l'A.C.F.A.

Mlle Flora Lachance a résigné comme assistante au bureau de poste, et Mlle Jeanne Lamarche occupe maintenant cette position.

Un accident fâcheux est arrivé à Alex. Rivet mercredi matin. En démarrant son camion, celui-ci a pris feu et se consuma complètement. C'est une grande perte pour M. Rivet, car son camion n'était point assuré.

M. Wilfrid Huot est allé à Lafond pour y passer quelques semaines avec M. Mallet, premier curé et fondateur de cette paroisse.

Les baptêmes suivants ont eu lieu: Joseph Germain Robert, fils de M. et Mme Rosaire Fortier. Parrain et marraine, M. et Mme François Fortier, oncle et tante de l'enfant. Marie Régina Cora, fille de M. et Mme Denis Huot. M. et Mme Auguste Tieulié de Legal, grand'parents de l'enfant ont signé le registre. —Corr.

Ste-Famille de Calgary

Confirmation.—Dimanche le 7 décembre, Sa Grandeur Mgr Kidd, l'évêque du diocèse, donnait la confirmation à une trentaine d'enfants de la paroisse. La cérémonie eut lieu le soir à 7 h. 30.

M. le curé de Ste-Famille recevait à cette occasion en outre de Monseigneur, le Père Moreau venu de Gleichen, le Père Walsh, des Rédemptoristes de Calgary, les Pères Doyle et Cunningham de la cathédrale.

Ce fut d'abord l'examen public de catéchisme. Rien de plus édifiant que d'entendre les bonnes réponses de ces petits dans la langue des ancêtres. Eux à qui pourtant l'école étrangère n'a pas encore aidé à apprendre le catéchisme en français. Aussi l'on peut dire en toute vérité que le succès de cet examen a été le fruit du travail personnel de ces enfants et celui des efforts de leurs bons parents qui ont l'intelligence de tendre de tout leur pouvoir à garder chez leurs petits un coeur bien religieux dans une âme toute française.

Monseigneur a saisi l'occasion pour faire remarquer aux parents que rien n'égalera la récompense et la consolation qu'ils se ménagent même pour cette vie par le soin qu'ils prennent de l'éducation religieuse et traditionnelle de leurs enfants. Aucune école dans le pays, ajouta Monseigneur, ne saurait remplacer les premières leçons de la mère et du père à son enfant données de la manière et dans l'esprit qu'ils le ont eux-mêmes apprises des ancêtres.

Bref, cette cérémonie de la confirmation fut l'occasion d'une belle fête paroissiale pleine de pieuses réjouissances et de solides leçons sous les auspices du Saint-Esprit qui a bien béni la paroisse dans la prière de nos petits.

Les noms des confirmés: François Auclair, parrain J. Wilfrid Savary; Louis Aimé Boisselle, parrain C. F. Cardinal; Jules DesMarais, parrain, Joseph Auclair; Joseph Bernard Laurendeau, parrain, Alphonse Laurendeau; Ernest Lesieur, parrain Raoul Lesieur; Irénée Lesieur, parrain Paul Lesieur; L. Jean Lamothe, parrain, A. O. Loiselle; Fernand Mongeau, parrain, Stanislas Boyer; Jean-Robert Miquelon, parrain, Dr L. O. Beauchemin; André J. Edouard Rostaing, parrain, Fernand Suais; Joseph Camille Rousseau, parrain, Alfred Boucher; Claire Auclair, marraine, Mme W. Savary; Anna Elisabeth Auclair, marraine, Mme Berthelette; Marie-Thérèse Beauchemin, marraine, Mme J. R. Miquelon; Béatrice Juliette Despins, marraine, Mlle Cécile Boucher; Yvonne Dupré, marraine, Mme P. Rostaing; Marie Jeanne Lamothe, marraine, Mlle Gabrielle Lamothe; Marie Thérèse Rousseau, marraine, Mlle Aline Boucher; M. Jeanne Suzanne Suais, marraine, Mme LeCerf; Blanche Andrée F. Suais, marraine, Mme G. Minard; C. Florence Marie Suais, marraine, Mme Gassowski.

Le Rév. Père A. Grenier qui compte de nombreux amis à Calgary, nous écrit de Phoenix, Arizona, Etats-Unis, où il compte passer l'hiver pour refaire sa santé.

Immaculée Conception

Dimanche dernier notre église fut témoin de magnifiques cérémonies à l'occasion de l'ouverture des Quarante Heures. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque était présent. Après que M. le curé lui eut souhaité la bienvenue, Monseigneur adressa la parole. Il eut des paroles de félicitations pour les paroissiens qui avait travaillé avec tant de zèle et d'énergie aux réparations de l'intérieur de l'église. Il les encouragea à continuer à montrer cette bonne volonté et à être toujours fidèles à la Bonne Mère de Dieu, la patronne de la paroisse.

Durant la messe Sa Grandeur avait comme assistants le R. P. Smit, O.M.I., et le Rév. T. P. Wheeler, curé de Jasper. La messe était chantée par le R. P. Béliveau, S.J. Notre chorale chanta une magnifique messe en parties à cette occasion.

Les Quarante Heures continuèrent jusqu'à mardi soir et les foules qui assistèrent à tous les exercices montrèrent le bien que faisait le R. P. Smit dans ces instructions. Nous remercions le R. P. Smit pour les leçons salutaires qu'il nous enseigna durant ces trois jours.

Dimanche soir, nous avions le plaisir d'entendre la chorale de St-Joachim dans notre église. Nos félicitations et nos remerciements à M. Pepin et aux membres de la chorale de St-Joachim. Nous espérons avoir ce plaisir encore avant longtemps.

Lundi soir notre chorale chantait le salut et mardi soir nous écoutions avec plaisir la chorale des élèves du Pensionnat des Soeurs de l'Assomption.

Les Quarante Heures furent donc des heures qui vivront longtemps dans la mémoire des paroissiens.

Notre carnaval qui avait lieu la semaine dernière fut un véritable succès. Nos félicitations et nos remerciements aux plus sincères aux organisateurs et à tous ceux qui nous ont aidés à obtenir ce succès.

Les prix furent gagnés par les suivants: Couvre-pieds, Mme J. Bruyère; miroir, Mme Dow; cinq piastres en or, M. Desrochers; poupée, M. Paul Desrochers; gâteau, Mme Lechasseur; oiseaux, Mme Dr Mooney; lampe de salon, Mme Dr Mooney; liseuse, Mme Lourdes: Série 2920, No 17.

Lourdes; statue de Notre-Dame de Lourdes: Série 2920, No 17.

Girouxville

Félicitations et remerciements.—Au cercle de l'A.C.F.A. St-Joachim pour sa résolution de consacrer une demie journée à la cause de l'agriculture et de la colonisation lors du prochain congrès . . .

A l'A.C.F.A. pour français au radio deux fois par mois.

A monsieur A. des "Brièvetés" pour ses remarques très au point sans oublier les mercis aux correspondants qui font la vie vive au journal.

A M. L. A. Giroux, marchand-général, pour envoi d'un gracieux calendrier bilingue comme ci-haut.

Enfin . . . aux paroissiens de Girouxville et autres (puisque d'après la dernière chronique du secrétaire-général, il n'y aurait pas de cercle "dûment organisé ici",) simple merci et félicitations, pour l'envoi de $171.25 au soutien de l'A.C.F.A. en dedans d'un an à date.

Remarque du loustic . . . Qu'en sera-t-il quand un "cercle dûment organisé" existera à Girouxville? Nous est avis qu'il vaudrait mieux que chaque paroisse envoyât seulement $150. par année, que d'envoyer des félicitations ou des demandes de secours à l'A.C.F.A.?

Ecurie de relais.—Telle est la traduction littérale pour "Feed Stable ou barn", c'est ce que M. Jos. Dumas a établi au village pour la commodité du public voyageur avec inscription bilingue que tous comprendront. Si l'on veut du français, que l'on en mette; fi de la clientèle et des peurs bleues du public!

De passage.—Le R. P. Cozanet, ancien curé de McLennan, à dîner chez son ancien confrère de Girouxville. Il nous fait toujours plaisir de le revoir et de le lire . . . à travers les lignes.

De quatre à cinq charges de ménage sont arrivées la semaine dernière de Big Prairie la propriété de M. J. Demers qui s'est installé dans l'ancien logis de M. A. Benoit au village. Un autre qu'il faudra placer! A propos, des demandes du Québec, du sud des prairies pour des terres à Girouxville où disait un confrère-annonceur, il n'y a plus de terres à prendre, ni à vendre. Simple psychologie d'annonceur.

Loterie.—A l'heure où nous écrivons ces lignes, notre vente à sacrifice est pratiquement finie. Il en est-y passé des tuques, des crémones, des gi, des ça pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses! On est prêt à faire face à la froidure hivernale.

Température idéale, un peu mollette, mais admirablement adaptée à la circonstance et pour laquelle nous rendons grâces à qui de droit.—Corr.

Bonne perspective

L'ami.—Et vous, docteur, comment cela va-t-il?

Le docteur.—Mais, pas mal, merci. Avec ces froids, les rhumes s'annoncent bien. J'espère que la saison ne sera pas mauvaise.

Faire-part

Monsieur et Madame Hyppolite de Delley, de New Westminster, C.A., annoncent les fiançailles de leur seconde fille ainée, Yvonne Cécile, à Monsieur Aristide Rousson d'Edmonton.

Le mariage aura lieu à Saint-Paul, au commencement de février.

A VENDRE

MOULIN A SCIE complet à vendre, ayant déligneuse, planeur, scie à botter, etc., etc. Capacité 15,000 à 18,000 pieds par jour. Pouvoir vapeur de 45 forces. S'adresser à Boite 56, la "Survivance".

Coin des BONNES AMIES

Tout sembla concourir au succès du thé de dimanche dernier au Club La Vérendrye, tant la belle température que l'affluence et la générosité des visiteurs. Monseigneur l'Archevêque vint honorer ce thé de sa présence et eut la bienveillance d'adresser quelques paroles d'encouragement.

Parmi les visiteurs distingués, on remarquait M. et Mme A. U. G. Bury.

Oeillets et bougies rouges ornaient la table, où présidèrent successivement Mmes U. Patenaude, B. R. Mooney, Robert McDonald, J. E. Amyot, J. L. Montpetit, et J. J. Duggan. Les jeunes filles assistant à servir étaient Mlles Charlotte Bernier, Sara Desrochers, Jeanne Patenaude, Léontine Lambert, Alice Lemieux, Germaine Lambert, Gilberte McNeil, Jeanne Royal, Julie Chatain, Andrée Noullet, Charlotte Barry, Rose Tétreault, Marguerite Mercier, Aline Joncas, Marguerite Taillefer et Emilie Paradis.

Durant le cours de l'après-midi, un programme musical fut rendu par les artistes suivants: Mlle Mary Ducey, Gertrude Baril, Bérangère Mercier, Eileen Fogarty et Annette Pepin, et M. T. E. Lovette.

Veillant sur le trésor étaient Mlles Annette Pepin, Muriel McKinnon, Betty Morris, Bernadette Lemieux, Roxane Rodberg et Graziella Tessier.

Mlle Marie Dostaler, qui était en charge de l'organisation du thé, recevait les visiteurs. Les autres membres du comité étaient Mlles Graziella Tessier, Marie Lemieux, Gabrielle Mercier et Betty Morris.

Une jeunesse gaie et nombreuse—au delà de 80 d'après quelques statisticiens présents—était rassemblée mardi dernier, à la salle de l'école séparée de la 103e rue, pour assister à la soirée organisée par les Anciens Elèves et les Bonnes Amies.

Dès en entrant l'on était muni d'un gracieux petit programme—sorti des "presses" du collège—que chacun emporta chez soi en souvenir. On débuta par le Chant des Bonnes Amies, suivi d'une déclamation intitulée "Les yeux", par Mlle Yvette Lemieux. Ensuite "Baloui" et ses collègues parurent sur la scène dans la comédie "Balouf écoute aux portes", et ce ne fut plus que rires du côté des spectateurs. La pièce exercée par un artiste dont on n'aperçut que l'ombre, fut interprétée d'une façon très comique par MM. Laurier Picard, Jacques Jenvrin, Lucien Maynard, Léo Maurice, Roland Patenaude et Gérard St-Germain. Puis suivirent les jeux, dans lesquels Mlle Yvette Lemieux et M. Roland Patenaude gagnèrent leurs épaulettes. L'orchestre des Bonnes Amies fit également ses débuts, mais sa renommée est encore chose à venir . . .

Le chant des Anciens déchaîna de nouveau la gaîté et fut applaudi avec enthousiasme. C'était à propos du grand Napoléon . . . Pst, Pst!!!

Et, entraînés par l'orchestre des Anciens, tout le monde se mit à tourbillonner.

Tout cela se passait, comme disent les Anciens, "sous les yeux paternellement et maternellement vigilants" de M. et Mme Camille Brissette, M. et Mme Uldège Patenaude, M. et Mme Edouard Pomerleau, et M. et Mme Laurier Picard.

M. Lucien Maynard présidait l'assemblée et était assisté de MM. Laurier Picard et Jacques Jenvrin, et de Mlles Sara Desrochers, Germaine Lambert et Marie Paradis.

* * *

Une invitation a été reçue de la présidente des Business Girls invitant les Bonnes Amies à leur thé annuel qui sera donné au Club des Chevaliers de Colomb Irlandais dimanche prochain, de 3 à 6 h.